

Sous la direction de
Antoine Grandjean
et Laurent Perreau

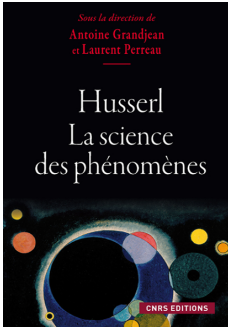
Husserl

La science des phénomènes



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur :



Edmund Husserl (1859-1938) a fondé une discipline nouvelle, la phénoménologie, où il développe une analyse descriptive des actes de la conscience intentionnelle (perception, imagination, souvenir, conscience d'autrui, etc.). Avec le premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* (1913), Husserl définit la phénoménologie transcendantale comme «science des phénomènes». Il expose la méthodologie de la pratique phénoménologique et conçoit un ambitieux programme de recherche : la description des actes de conscience doit permettre de révéler les structures essentielles de la subjectivité transcendantale. Ce faisant, Husserl ne crée pas seulement une nouvelle discipline philosophique. Il ouvre aussi la voie à une ambitieuse «refondation» des sciences empiriques et réaffirme la nécessité d'un certain rationalisme, tout à la fois théorique et éthique.

Cet ouvrage explicite et interroge ce projet d'une «science des phénomènes», en examinant un à un chacun des paragraphes des *Idées directrices*. Commentaire de cette œuvre majeure, il constitue aussi une introduction à l'œuvre d'Edmund Husserl et à la phénoménologie elle-même.

Antoine GRANDJEAN est maître de conférences en philosophie allemande à l'université de Nantes.

Laurent PERREAU est maître de conférences en philosophie contemporaine à l'université de Picardie Jules Verne.

Husserl.
La science
des phénomènes

Sous la direction
d'Antoine Grandjean et Laurent Perreau

Husserl.
La science
des phénomènes

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Sommaire

Préface « La science des phénomènes ».....	7
Abréviations.....	29
Laurent PERREAU : La phénoménologie comme science eidétique.....	33
Jean-François LAVIGNE : Réduction et neutralisation	59
Julien FARGES : Réduction et cartésianisme	93
Samuel LE QUITTE : Le thème de l'actualité.....	115
Pierre-Jean RENAUDIE : La question de la réflexion.....	137
Antoine GRANDJEAN : « Je pur et rien de plus ».....	161
Étienne BIMBENET : La double théorie du noème : sur le perspectivisme husserlien.....	187
Patrick LANG : Statut et signification des développements sur l'affectivité et la valeur.....	213
Dominique PRADELLE : La doctrine phénoménologique de la raison : rationalités sans faculté rationnelle	243
Bibliographie générale	265
Les auteurs.....	279

Préface

« La science des phénomènes »

Antoine Grandjean & Laurent Perreau

Le premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* qu'Edmund Husserl publie en 1913 constitue le premier exposé systématique de la phénoménologie transcendantale. Avec les *Méditations Cartésiennes* de 1929 et *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* de 1936, ce texte ouvre une voie d'accès privilégiée à l'ensemble de son œuvre.

C'est à trois égards au moins que cet ouvrage peut être considéré comme fondateur.

D'une part, Husserl y définit la *problématique* fondamentale qui n'aura cessé d'animer la phénoménologie : la critique de toute forme de connaissance, qu'une « science des “phénomènes” »¹ devait mener à bon terme, en conférant de surcroît à la philosophie le rang de « science rigoureuse »². Cette « science des “phénomènes” » devait se réaliser sous la forme d'une analyse descriptive et eidétique des actes de la conscience intentionnelle, ainsi que des structures de la subjectivité transcendantale.

D'autre part, Husserl expose dans ces *Ideen* la *méthodologie* de la pratique phénoménologique, laquelle réside dans une série de « réductions », parfois désignées sous le titre général de la « réduction phénoménologique »³. La première de ces réductions procède de

1. *Hua III/1*, Introduction, p. 3 [*ID I*, p. 3]. La liste complète des abréviations retenues figure ci-après. Nous traduisons les citations.

2. *Hua XXV* [*PSR*].

3. *Hua III/1*, § 33, p. 69 [*ID I*, p. 111] : « [...] notre méthode prendra le caractère d'une réduction progressive. C'est pourquoi nous parlerons parfois, et même de préférence, de *réductions phénoménologiques* (bien que, pour indiquer leur unité d'ensemble, nous parlions aussi de la réduction phénoménologique) [...] »

l'*épokhè* transcendantale, qui a pour fonction de révéler la subjectivité transcendantale comme telle, en suspendant les prestiges de l'attitude naturelle. La seconde est celle de la réduction eidétique, qui procure l'intuition de l'« essence » des vécus de conscience considérés.

Enfin, ce premier livre des *Ideen* constitue un véritable *programme de recherche* assigné à une discipline nouvelle, parvenue à maturité. Il rassemble, sur des thématiques diverses et variées, les résultats d'analyses déjà engagées, que des travaux ultérieurs ont vocation à prolonger. Il ouvre la voie à une ambitieuse « refondation » des sciences empiriques. Il réaffirme la nécessité d'un certain rationalisme, tout à la fois théorique et éthique.

Ce qui s'offre à nous, c'est donc une phénoménologie pleinement légitimée dans son projet, celui qui consiste à restituer à la subjectivité la part qui lui revient dans la genèse et le déroulement de toute expérience, celui en somme d'une théorie de la constitution transcendantale de toute expérience.

Cette œuvre de maturité est le fruit d'une longue genèse, dont l'origine est à situer dans les *Recherches Logiques* de 1901⁴. Comme on le sait, la parution ces *Recherches* constitue l'acte de naissance véritable de la phénoménologie. Husserl lui-même, dans la préface à la seconde édition de 1913, qualifiait ces *Recherches* d'« œuvre de percée » (*Werk des Durchbruchs*)⁵. À ses yeux, il y était parvenu à surmonter un ensemble de problèmes logiques-mathématiques et gnoséologiques qui le préoccupaient depuis la dissertation d'habilitation de 1887 intitulée *Sur le concept de nombre. Analyses psychologiques*, reprise sans changements notables quelques années plus tard dans la *Philosophie de l'arithmétique* (1891)⁶. En effet, ces *Recherches Logiques* se présentaient comme une contribution décisive à une « logique pure », c'est-à-dire à l'élucidation des concepts fondamentaux de la logique comprise comme doctrine de la science. Après une série de travaux préparatoires consacrés aux théories de

4. On se reportera à la vaste étude de K. Schuhmann (1973), ainsi qu'aux travaux de J.-F. Lavigne (2005 et 2009).

5. *Hua XVIII*, p. 8 [RL I, p. XI].

6. *Hua XII* [PA].

la signification, de l'abstraction, des tous et des parties et de la grammaire logique (ou morphologie de la signification), Husserl exposait, dans la cinquième de ces *Recherches*, une théorie des actes de conscience compris comme vécus intentionnels. Il définissait ainsi le domaine d'objet d'une nouvelle discipline, la phénoménologie, encore comprise comme une forme de « psychologie descriptive », bien que d'un nouveau genre. Il esquissait ensuite, au cours de la sixième *Recherche*, les grandes lignes d'une élucidation phénoménologique de la connaissance.

Mais il ne s'agissait là que d'un *commencement*, qui décidait bien de la naissance de la phénoménologie comme *étude descriptive des vécus de la conscience intentionnelle*, mais non encore de sa définition ultime comme *idéalisme transcendantal*, manifeste dans les *Ideen* de 1913 et pleinement assumée dans les *Méditations Cartésiennes* de 1929⁷.

Dans la période qui court de 1901 à 1913, Husserl n'aura cessé d'œuvrer à une critique des différentes formes de connaissance, critique qui devait le conduire à dépasser le domaine de la « logique pure » encore fréquenté par les *Recherches Logiques*⁸. C'est bien ce projet d'une nouvelle théorie de la connaissance, plus encore que les difficultés ou la réception des *Recherches Logiques*, qui animent les investigations husserliennes de cette période. Or cette ambition devait conduire Husserl à s'interroger plus radicalement sur la nature même de l'expérience phénoménologique, ainsi que sur ses modalités d'accès. La mutation qui se produit entre 1901 et 1913 est ainsi tout à la fois d'ordre méthodologique et ontologique.

Elle est d'ordre méthodologique dans la mesure où Husserl découvre et affine progressivement la démarche de la réduction transcendantale. Par cette procédure, Husserl affranchit le vécu de conscience de la réalité empirique du sujet et de la chose transcendante : il ne considère plus que le plan de « l'immanence » du vécu⁹. À partir de 1906/1907, il inclut en outre le pôle de l'objet transcendant au

7. *Hua I*, § 41 [MC].

8. Dès 1903/1904, Husserl a conçu le projet d'un nouvel écrit d'envergure, consacré à une théorie phénoménologique de la connaissance. Cf. : *Hua III/1*, Introduction de l'éditeur, p. XVII.

9. Cette période est celle d'une phénoménologie que Jean-François Lavigne nomme « immanentiste » (J.-F. Lavigne, 2005, p. 105-526). Elle est marquée par les analyses des actes de la perception, de l'imagination et du souvenir.

sein même de cette immanence : c'est cette innovation décisive qui légitime la considération, proprement transcendantale, de la constitution subjective de l'objet par le sujet¹⁰. Elle permet à Husserl de définir le domaine propre de la phénoménologie comme analyses des « phénomènes » (de ce qui apparaît à la conscience), c'est-à-dire des différentes modalités de la corrélation intentionnelle du sujet et de l'objet. En avril-mai 1907, cinq conférences portant sur « L'idée de la phénoménologie » livrent un exposé synthétique et concis de ces premiers acquis et abordent le « concept naturel de monde ». Cette première caractérisation de ce qui deviendra « l'attitude naturelle » trouve un remarquable prolongement dans le cours d'octobre 1910 intitulé les *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*¹¹.

Sur un plan proprement ontologique, Husserl aura d'abord assumé, dans les *Recherches Logiques*, un certain réalisme, dans la mesure où le vécu de conscience était alors considéré au seul titre de fait empirique. Mais progressivement, contre cette première option, Husserl a réaffirmé, puis radicalisé, une position idéaliste. Celle-ci consiste tout d'abord dans l'affirmation de la relativité de l'objectivité par rapport à l'activité intentionnelle subjective. Elle réside aussi dans la thèse, proprement métaphysique, selon laquelle l'étant doit son être même à la subjectivité. Ainsi Husserl en est-il venu à considérer que la subjectivité intentionnelle recélait « la totalité de l'être absolu¹² ». Il conférait ainsi à la phénoménologie sa définition canonique, sous la forme d'un idéalisme transcendantal.

Cette définition de la phénoménologie répond à un projet bien précis, dont la reformulation, dans la *Postface* de 1929 aux *Ideen*, est l'occasion pour Husserl de réinscrire son entreprise au sein de l'histoire de la philosophie :

Mes *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, dont seul le premier volume est paru, tentent, sous le nom de *phénoménologie pure* ou encore *transcendantale*, la

10. Voir sur ce point le cours de 1906/1907 d'*Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance* (Hua XXIV [ILTC])

11. Hua XIII [PFP].

12. Hua III/I, § 50, p. 107 [ID I, p. 167].

fondation d'une science nouvelle, quoique préparée par le cours tout entier du développement philosophique depuis Descartes, et relative à un *champ d'expérience* nouveau qui lui est exclusivement propre, celui de la « subjectivité transcendante »¹³.

1. Dès l'*Introduction* du premier livre des *Ideen*, Husserl souligne que « la phénoménologie pure » est « une science essentiellement nouvelle »¹⁴. Elle l'est dans sa forme, nous le verrons. Mais elle l'est avant tout de par sa matière, dont l'invention revient précisément à la science en question. La phénoménologie n'est pas une nouvelle manière de traiter de ce qui la précéderait au titre de donné. La nouveauté phénoménologique est d'abord celle de son thème, dont le caractère de donnée ne précède pas son élucidation scientifique : « ce champ infini de l'*a priori* de la conscience, auquel on n'a jamais fait droit dans ce qu'il a de propre, qui n'a même jamais été proprement vu, il convient de le défricher »¹⁵. D'où une évènementialité ou factualité radicale de la phénoménologie, qui seule peut accomplir le geste faisant paraître son champ thématique, en même temps que seul l'advenir de ce champ semble légitimer (et tout à la fois normer) une recherche scientifique à son égard. Husserl insiste d'ailleurs sur l'inconfort que produit le caractère inouï de cette science, ce qui justifie que tout un chapitre soit consacré à des « considérations préliminaires de méthode » (§§ 63-75) : l'exigence de radicalité et d'absence de présupposé exclut précisément l'adoption préalable d'une méthode déterminée, et fonde une manière d'aristotélisme méthodologique qui commande de régler le mode de thématisation sur le mode d'être du thème inspecté¹⁶.

2. Cette innovation radicale se présente pourtant comme « la secrète aspiration de toute la philosophie moderne »¹⁷. Ce projet constitutif de la modernité philosophique, et dont Descartes est le nom, comporte deux volets : 1) l'exigence d'une scientificité accomplie et 2) la découverte de l'unique lieu qui permette d'y satisfaire,

13. *Hua V*, Nachwort, p. 141 [*ID III*, p. 183].

14. *Hua III/1*, p. 3 [*ID I*, p. 3].

15. *Hua III/1*, § 63, p. 135 [*ID I*, p. 209].

16. Sur cet aristotélisme méthodologique, voir *Hua III/1*, § 74, p. 155 [*ID I*, p. 236] ; § 76, p. 161 [*ID I*, p. 246] ; § 79, p. 176 [*ID I*, p. 265 sq.].

17. *Hua III/1*, § 62, p. 133 [*ID I*, p. 203].

qui est la subjectivité. Descartes est celui qui, remettant en train l'idéal de la philosophie comme science rigoureuse, et rigoureuse parce que fondée de manière ultime et sans aucun présupposé, renouvelle cette idée déjà platonicienne¹⁸ en identifiant le lieu de la certitude absolue requise, à savoir le *je pense*. Descartes est un Platon qui saurait enfin où chercher ce qu'il cherche : dans la subjectivité¹⁹. Ce qui fait de lui « le génie fondateur originel de la philosophie moderne dans son ensemble »²⁰, les « temps modernes » étant donc ceux dans lesquels il devient possible, en vertu de cette orientation subjective, de satisfaire à l'exigence qui définit la philosophie comme telle. C'est pourquoi « ce n'est pas seulement le caractère fondamental de la philosophie moderne, mais aussi celui de toute philosophie future, qui est par là déterminé à partir de Descartes²¹ ».

3. S'il s'agit d'accomplir une intention qui précède, cet accomplissement advient dans la découverte et la thématization d'un champ d'expérience proprement inouï, la subjectivité transcendante. En effet, la phénoménologie prétend découvrir en premier lieu ce dont avait besoin le projet philosophique moderne, et que ce projet n'avait

18. Selon Husserl, c'est à Platon que l'on doit « une nouvelle idée de la philosophie, comme science universelle et absolument légitimée », lui qui fut, contre le scepticisme des sophistes, « le fondateur de l'idée philosophique du vrai savoir et de l'authentique science, comme idée téléologique suprême de la connaissance » (*Phänomenologische Methode und phänomenologische Philosophie (Londoner Vorträge)*, in *Husserl Studies*, 1999, 16, 3, p. 201 sq. ; trad. A. Mazzu, in *Annales de phénoménologie*, 2003, p. 163 sq.).

19. Cf. *Hua I*, § 12, p. 66 [MC, p. 71].

20. *Hua VI*, § 16, p. 75 [C, p. 85]. Voir aussi Beil. X (1936), p. 425 [C, p. 469] ; *Hua VII*, 10, p. 63 [PP I, p. 89] ; *Hua XVII*, § 93, a, p. 235 [LFLT, p. 306].

21. *Londoner Vorträge*, p. 201 (trad. p. 163). Sur la question d'une préparation cartésienne de la radicale innovation phénoménologique, il faut bien sûr garder à l'esprit le caractère rétrospectif du texte de la « Postface », écrite à peu près au même moment que les MC. Mais le motif cartésien, s'il y est moins décisif, est bien présent dans les *Ideen I*, puisque c'est lui qui y est mis en regard de l'*épokhè* (*Hua III/1*, § 31, p. 62 sqq. [ID I, p. 97 sqq.] ; § 32, p. 65 [ID I, p. 101]. Voir déjà *Hua II*, 2, p. 30 [IP, p. 52]). Descartes apparaît en outre au § 62, comme celui dont les considérations fondamentales absolument perspicaces tendaient au fond à la phénoménologie (*Hua III/1*, p. 133 [ID I, p. 203]). Il est enfin évoqué au § 46, comme celui dont les analyses trouveront, avec la formulation de l'idéalisme transcendantal, leur vérité (*Hua III/1*, p. 99 [ID I, p. 153]).

cessé de s'obstiner à manquer. D'où ce mixte de téléologie historique et de radicale évènementialité : Husserl se présente comme l'initiateur d'un nouveau régime de scientificité, tout en affirmant que cette nouveauté radicale est ce qu'attendait tout le passé. Et la phénoménologie est capable de rendre compte de cette conjonction d'inéditation totale et d'aspiration quasi immémoriale, en ce qu'elle rend raison du retard avec lequel elle est advenue. L'invention phénoménologique suppose que soit destituée « cette attitude de l'existence humaine naturelle qui, non pas de manière contingente mais par essence, est toujours la première, cette attitude qui, dans toute l'histoire de cette existence, dans la vie comme la science, n'avait jamais été interrompue »²² ; mieux, la première se confond avec cette destitution. Cette attitude est celle dans laquelle je me vis comme intégralement réceptif à l'égard de l'étant, dont la caractéristique première serait l'immédiateté de sa donation, à laquelle je ne prendrais aucune part²³ : « j'ai conscience du monde comme *immédiatement* présent-là <unmittelbar vorhandene> »²⁴, et l'effectif a pour moi le sens de l'accueilli²⁵. Attitude aussi naïve qu'elle est naturelle, puisqu'elle constitue quelque chose comme une contradiction phénoménologique performative : l'*attitude* naturelle est une *thèse*²⁶, à savoir celle du caractère non thétique du sens d'être de l'étant ; elle consiste à *poser le sens du monde comme non posé*, et son caractère auto-contradictoire peut lui demeurer caché, parce qu'elle est un acte non thématique²⁷, ou encore une « validation muette »²⁸. Attitude dont la désactivation seule peut du même coup

22. *Hua VI*, § 41, p. 154 [C, p. 172].

23. Cf. *Hua III/1*, § 27, p. 56 sq. [*ID I*, p. 87 sqq.].

24. *Hua III/1*, § 28, p. 59 [*ID I*, p. 91].

25. Cf. *Hua III/1*, § 30, p. 61 [*ID I*, p. 95].

26. *Hua III/1*, § 30, p. 60 [*ID I*, p. 94]. Jean-François Lavigne (2009, p. 70 sq.) note que Husserl emploie le terme de « *Thesis* », et non la transcription allemande courante « *These* », probablement pour éviter que l'on y voie une affirmation théorique ou doctrinale. Le terme, qui en grec est le nom d'action correspondant au verbe actif *tithénai*, qui signifie « poser activement, établir comme valide », et qui, en contexte logique, dénote une proposition non-démontrée servant de base à des développements (J.-F. Lavigne cite Aristote, *Premiers An.*, 4, 25b36 ; 5, 26b39 ; 15, 65b8 ; 17, 66a2 ; *Seconds An.*, 3, 73a9 ; *Topiques*, VIII, 5, 159b10-17 et 6, 160a6), a le mérite d'indiquer à la fois la dimension positionnelle et l'absence d'évidence apodictique.

27. *Hua III/1*, § 31, p. 62 [*ID I*, p. 96].

28. *Hua VI*, § 40, p. 152 [C, p. 170].

faire paraître la nature d'attitude : déposer l'attitude naturelle donne à voir que le sens de non-posé du monde est lui-même l'objet d'une position, et ouvre la voie de la découverte de ceci, que tout sens d'être est posé par la conscience, dont le sens d'être ne saurait être identique à celui qui procède d'elle, et dont la vie pourra alors être saisie comme celle d'une « subjectivité transcendantale ».

Husserl explique qu'il use ici de « l'ancienne expression, mais avec un sens nouveau », en tant qu'elle désigne le « lieu originaire de toute donation de sens et de toute avération d'être <Seinsbewährung> »²⁹. L'adjectif consacre d'abord la nature *constituante* de la subjectivité en question : « le transcendentalisme dit : le sens d'être du monde de la vie prédonné est une *formation subjective*³⁰ » ; ou encore : être *pour moi*, c'est être *par moi*³¹, en tant que « toutes les unités réelles <realen> sont des “unités de sens” », c'est-à-dire quelque chose qui se donne à et dans une visée³², de sorte que « des unités de sens présupposent une *conscience donatrice de sens* »³³.

Pourquoi, toutefois, réemployer l'expression « ancienne » ? D'après les *Ideen I*, c'est la fécondité de la thématization de cette subjectivité en matière de théorie de la connaissance qui le légitime³⁴. L'appellation transcendantale de la subjectivité phénoménologique est d'une certaine manière la contre-partie de son insertion dans le projet philosophique de la modernité. Le terme est choisi pour qua-

29. *Hua V*, Nachwort, p. 139 [*ID III*, p. 181].

30. *Hua VI*, § 14, p. 70 [*C*, p. 80].

31. Cf. *Hua XVII*, § 94, p. 241 [*LFLT*, p. 314 sq.]; *Hua I*, § 40, p. 115 [*MC*, p. 130].

32. Husserl définit le « sens <Sinn> » comme ce que nous avons en tête, à l'esprit, en vue (« *was wir im Sinn haben* »). Cf. *Hua III/1*, § 90, p. 206 [*ID I*, p. 310]; *Hua VI*, § 70, p. 246 [*C*, p. 273].

33. *Hua III/1*, § 55, p. 120 [*ID I*, p. 183]. Nous marquons typographiquement la référence à la chose (*res*) contenue dans les termes qui dénotent le mode d'être de la transcendance mondaine (*real*, *Realität*, *Irrealität*), et que nous aurions pu aussi bien rendre à l'aide du décalque « réal », qui tend à s'imposer. Aucune solution n'est pleinement satisfaisante, et l'essentiel est de savoir de quoi il est alors question, en évitant toute confusion avec l'effectivité (*Wirklichkeit*) d'une part, avec ce qui appartient réellement (*reel*) au vécu d'autre part.

34. *Hua III/1*, § 33, p. 69 [*ID I*, p. 109]; § 97, p. 228 [*ID I*, p. 340]. Voir aussi la première version de l'article « Phenomenology » pour l'*Encyclopaedia Britannica* (1927), in *Hua IX*, p. 250. Même si Husserl revendique le terme de « transcendantal » dès 1908 (voir J.-F. Lavigne, 2005), c'est précisément la parution d'*Ideen I* qui consacre publiquement ce statut de la phénoménologie.

lifier une subjectivité qui est la source originare à laquelle puiser la solution du problème de la connaissance du transcendant, insoluble tant qu'il est pensé comme une relation entre choses. Solution qui est d'ailleurs d'une certaine manière une annulation, puisque dès lors que toute transcendance est une transcendance dans l'immanence intentionnelle, la question n'est plus de comprendre comment la conscience pourrait bien sortir d'elle-même.

En quoi l'expression ancienne reçoit-elle toutefois « un sens nouveau » ? Le *transcendental au sens phénoménologique* est d'abord *un transcendental en un sens extrêmement large*, puisqu'il n'est pas cantonné à ce qui rend possible une connaissance *a priori*, mais qualifie la dimension constituante de la subjectivité pure tout entière. Aussi bien, en tant que concept doctrinal, le transcendental s'applique à toute philosophie qui reconduit le monde au sol subjectif duquel seul il tire son sens³⁵, c'est-à-dire, au fond, à toute philosophie authentiquement moderne. Mais le *transcendental au sens phénoménologique* est aussi *un autre transcendental*, ou encore *un transcendental en un sens tout à fait particulier*. Il ne désigne en aucun cas un certain nombre de conditions de possibilité de l'expérience qui seraient par là même soustraites à elle, et simplement reconstruites par la discursivité philosophique. La subjectivité constituante est au contraire un champ d'expérience privilégié, quoique retiré à qui demeure dans l'attitude naturelle³⁶. *L'élargissement* du concept kantien de transcendental est donc son *altération* assumée, puisqu'il s'applique désormais à « une unité intuitive concrète »³⁷, objet d'une « expérience transcendantale » qui constituerait, en bon kantisme, le plus strict des oxymores.

La phénoménologie husserlienne des *Ideen* se présente donc comme une science radicalement nouvelle, qui permet d'accomplir le sens natif de la philosophie depuis les Grecs, sens infléchi décidément par Descartes en direction de son accomplissement subjectif,

35. Cf. *Hua VI*, § 26, p. 100 *sq.* [C, p. 113] ; *Hua VII*, « Kant und die Idee der Transzendentalphilosophie », p. 282 [PP I, p. 360].

36. Cf. *Hua V*, Nachwort, p. 141 [ID III, p. 183].

37. *Hua VII*, p. 282 [PP I, p. 360].

parce qu'elle découvre un champ d'expérience jamais mis au jour avant elle : la subjectivité transcendantale. En vertu de ce que nous appelions l'aristotélisme méthodologique de Husserl, il est toutefois clair que la science d'un nouveau champ d'expérience ne peut qu'incarner une forme nouvelle de scientificité, celle-là même que le premier requiert, en sa spécificité. C'est sur ce point qu'il convient maintenant d'insister, en explicitant cet intitulé d'« Idées pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique ».

1. La « science essentiellement nouvelle », dont les *Ideen I* revendiquent la fondation, est « science des “phénomènes” <“*Phänomenen*”>³⁸ ». Étrange nouveauté que celle d'une science semblant traiter de ce qui constitue aussi bien l'objet d'un très grand nombre de disciplines constituées. Mais nouveauté essentielle tout de même, dont les guillemets encadrant le terme de « phénomènes » constituent précisément la marque³⁹. La nouveauté essentielle de la phénoménologie est en effet corrélative de l'invention d'un sens de phénoménalité essentiellement nouveau : les “phénomènes” de la phénoménologie ne sont pas les « “apparitions” <“*Erscheinungen*”> ou phénomènes » psychiques, physiques ou historiques dont peuvent traiter la psychologie, la science de la nature et l'histoire, et ce quoique ces dernières puissent bien, *sous condition d'une « modification » insigne de leur sens*, ressortir à la première.

Premier paradoxe apparent que cette phénoménalité qui n'est précisément pas donnée d'emblée, à laquelle il convient bien plutôt d'accéder, et ce à la faveur de ce qui n'est rien de moins qu'« un *type d'attitude entièrement modifié*⁴⁰ ». La fidélité aux choses mêmes⁴¹, qui fait le mot d'ordre de la phénoménologie, n'a donc rien d'un simple enregistrement de ce qui se donne comme étant. Aussi bien la tâche du premier livre des *Ideen* sera-t-elle d'abord d'écartier les

38. *Hua III/1*, Einleitung, p. 3 [*ID I*, p. 3]. La traduction Ricœur omet les guillemets, qui sont ici essentiels, puisqu'ils sont la marque d'une irréalisation qui spécifie en propre l'objet de la phénoménologie.

39. Très souvent, et comme Husserl le note explicitement (*Hua III/1*, § 89, p. 205 [*ID I*, p. 308]), les guillemets sont la marque typographique de la parenthèse qui maintient ce qu'elle encadre, mais avec un sens purement intentionnel.

40. *Hua III/1*, Einleitung, p. 5 [*ID I*, p. 6].

41. Cf. *Hua XIX/1*, Einleitung, § 2, p. 10 [*RL II-1*, p. 6] ; *Hua III/1*, § 19, p. 41 [*ID I*, p. 63].

obstacles qui barrent « l'accès à ce nouveau monde », au gré d'une révolution du regard, susceptible d'ouvrir « sous nos yeux » un champ inouï d'expérience, que l'on pourra seulement alors s'employer à « voir, distinguer, décrire⁴² ».

En effet, et le premier paradoxe apparent s'augmente encore d'un second, les « phénomènes » de la phénoménologie sont des « irréalités⁴³ ». Non qu'ils manquent d'effectivité (*Wirklichkeit*), puisqu'ils sont précisément le lieu de l'unique évidence apodictique. Mais parce qu'ils sont étrangers au domaine des choses (*res*) existantes dans le monde (défini comme « *omnitude realitatis* »), la modification qui les fait advenir au regard tenant précisément dans la désactivation de la validation, diversement modalisée, de leur existence mondaine par la conscience. Dit autrement, les « phénomènes » de la phénoménologie sont les phénomènes « transcendentalement réduits » à un *apparaître à et dans une visée*.

Le domaine d'objet de la science nouvelle est donc ouvert par ce que Husserl nomme la « réduction phénoménologique ». Dans les *Ideen I*, cette dernière est identifiée à l'*épokhè*, c'est-à-dire à la mise hors circuit de l'attitude naturelle à la conscience et de la thèse générale qu'elle implique concernant le sens d'existence du mondain⁴⁴. En introduisant une distinction qui ne se trouve pas toujours clairement sous la plume de Husserl, on peut toutefois préciser que cette *épokhè*, comme suspension de la thèse naturelle, n'est qu'un moment de la réduction prise en son tout, à savoir le moment négatif qui rend possible sa face positive. Elle permet de réduire à son apparaître pour la conscience ce que l'attitude naturelle pose comme étant donné, ouvrant ainsi la voie à la manifestation de la constitution subjective de cet apparaître, c'est-à-dire de la dimension transcendante de la subjectivité.

On voit que les phénomènes de la phénoménologie ne sont pas des « ré-alités », c'est-à-dire des choses visées comme existantes, mais ce qui est considéré seulement en tant que visé par la conscience, ainsi que cette visée à laquelle et dans laquelle cela se donne. Ainsi ne sont-ils pas non plus des « apparitions » ou « manifestations » (*Erscheinungen*), puisque Husserl entend d'abord par là le propre

42. *Hua III/1*, Einleitung, p. 5 [*ID I*, p. 6].

43. *Hua III/1*, p. 6 [*ID I*, p. 7].

44. Cf. *Hua III/1*, § 55, p. 121 [*ID I*, p. 186].

de la chose matérielle, qui se donne toujours de manière seulement *unilatérale*, s'esquissant dans une série indéfinie de manifestations ou apparitions irréductiblement inadéquates, inadéquation qui affecte aussi bien, en dernière instance, l'ensemble des ré-alités, en tant qu'elles sont toutes fondées sur leur espèce matérielle. Les phénomènes de la phénoménologie ont quant à eux le privilège de l'adéquation, puisqu'ils relèvent d'un vécu dont le mode de donation n'est précisément pas l'esquisse. N'étant pas des « ré-alités », ils ne sauraient être des « apparitions », puisque ces dernières désignent précisément le type de ré-alité (matérielle) qui est fondamental eu égard à la sphère chosique en général.

Si les phénomènes de la phénoménologie ne sont pas des apparitions, il faut toutefois bien voir que les secondes appartiennent cependant, sous condition de modification réductive, aux premiers. Car la réduction ne délaisse pas un thème pour un autre. Elle change le signe du thème initial (maintenu *en tant que phénomène pour la conscience*), *enrichissant* ainsi ce thème *de sa qualité* (elle fait paraître la phénoménalité du phénomène) en même temps qu'elle lui *ajoute* un nouveau champ thématique, la conscience comme lieu originaire de toute phénoménalité. La réduction au phénomène libère donc la phénoménalité du phénomène et la transcendantalité de la subjectivité. En tant que *réduction à*, elle n'est *pas une amputation*, mais une *manifestation* ou une *monstration comme*, un *faire paraître en tant que*, consistant dans une *commutation* qui est une double *augmentation* (la phénoménalité des phénomènes s'y manifeste elle-même, en même temps qu'apparaît le champ de la conscience constituante). Suspendre la validation du visé comme existant n'est pas suspendre le visé co-impliqué en tout vécu de conscience, mais bien plutôt le faire paraître comme tel. *Mettre entre parenthèses* n'est pas gommer, mais affecter d'un indice de phénoménalité⁴⁵. C'est pourquoi les apparitions *modifiées*, c'est-à-dire réduites au rang de « phénomènes », simplement considérées dans leur dimension d'apparaître, deviennent des objets de la phénoménologie.

Comme « science des “phénomènes” », la phénoménologie est donc la science de l'apparaître à la conscience, considéré simplement en tant qu'apparaître à la conscience. Plus précisément encore, la phénoménologie pure à laquelle il s'agit ici d'introduire doit être

45. *Hua III/1*, § 76, p. 159 [*ID I*, p. 243] ; § 135, p. 310 [*ID I*, p. 452].

saisie comme une « théorie eidétique descriptive des vécus transcendantalement purs⁴⁶ ».

2. Comme la logique pure, la mathématique pure, la théorie pure du temps, de l'espace, ou encore du mouvement⁴⁷, la phénoménologie n'est pas une science de faits, c'est-à-dire de choses considérées en leur particularité, dont le thème serait un ou des individu(s) donné(s) dans leur existence empirique *hic et nunc*. La phénoménologie est une science qui porte sur des essences, ou encore une science eidétique, c'est-à-dire une science concernant : 1) ce qui constitue l'identité même du fait en question, son *quid*, ce sans quoi il ne saurait être ce qu'il est, et qui embrasse autant de prédicats essentiels qui ne peuvent pas ne pas lui appartenir, et sur la base desquels seuls il peut recevoir un certain nombre de déterminations particularisantes secondaires⁴⁸ 2) ce qui, pouvant être décliné en diverses individualités différant les unes des autres quant à ces déterminations secondaires, est *commun* à la classe d'individus à l'égard desquels cette essence joue le rôle d'espèce⁴⁹ 3) ce qui est du même coup prescriptif à l'égard des individualités, de sorte que l'essence a un sens *normatif* et dessine une *légalité*⁵⁰, prescription eidétique extensive⁵¹ qui garantit aux sciences qui en traitent un rôle de fondement dans l'édifice du savoir (et nous verrons que l'eidétique phénoménologique précède en quelque sorte toutes les autres).

La caractérisation de la phénoménologie pure comme science eidétique repose donc sur l'antinominalisme husserlien, qui tient que l'identité essentielle spécifique des individus n'est pas un simple effet de langage, mais un authentique contenu qui peut et doit être donné au regard scientifique. Antinominalisme idéaliste et non réaliste toutefois⁵², car si les essences ne sont pas du monde, dans lequel elles s'instancient, l'unicité de ce dernier exclut qu'elles puissent être logées en aucun lieu⁵³. Leur hétérogénéité ontologique à l'égard des

46. *Hua III/1*, § 75, p. 156 [*ID I*, p. 238].

47. Cf. *Hua III/1*, § 7, p. 20 [*ID I*, p. 31].

48. Cf. *Hua III/1*, § 2, p. 12 [*ID I*, p. 17 sq.].

49. *Hua III/1*, § 12, p. 30 [*ID I*, p. 45 sq.]; § 75, p. 156 sq. [*ID I*, p. 239].

50. *Hua III/1*, § 8, p. 22 sq. [*ID I*, p. 34 sq.]; § 145, p. 335 [*ID I*, p. 485].

51. *Hua III/1*, § 135, p. 311 [*ID I*, p. 454].

52. Cf. *Hua III/1*, § 22, p. 47 sq. [*ID I*, p. 72 sq.].

53. Cf. *Hua XIX-1*, I, p. 106 [*RL II-1*, p. 116].

faits ne fonde aucune hétérotopie, et les essences ne sont à chercher nulle par ailleurs que dans cette incarnation factuelle qui ne saurait les épuiser. Aussi bien ne peut-on saisir d'emblée l'essence « toute nue », mais seulement la rejoindre depuis l'intuition de l'individu⁵⁴, au gré de la méthode dite de « *variation*⁵⁵ », à l'issue de laquelle devient possible l'« *idéation* » (*Ideation*), c'est-à-dire « la vision d'essence » (*Wesensschauung*). Il s'agit de faire varier autant que possible la représentation, pour repérer les variations qui n'en sont plus, parce qu'elles sont des altérations, et celles qui en sont vraiment, parce qu'elles n'entament pas l'identité de l'objet, et ainsi faire saillir celle-ci. La précedence méthodique du fait sur l'essence qui le fonde implique donc que cette dernière n'advient qu'à l'horizon d'une réduction du fait à elle, *réduction eidétique* à laquelle doit donc procéder la phénoménologie, dès lors qu'elle entend être non une science des faits de conscience, mais la « doctrine eidétique de la conscience transcendentale purifiée⁵⁶ ».

3. La phénoménologie pure n'est pas une eidétique formelle, comme le sont les disciplines constitutives de ce que Husserl nomme « *mathesis universalis* », qui comprend la logique formelle et l'ontologie formelle, et qui équivaut à « la logique pure dans sa pleine extension », « science eidétique de l'objet en général », c'est-à-dire de tout « quelque chose – dans la mesure où il doit en général pouvoir être un quelque chose », qui analyse les constituants et formule les lois de l'objectivité en général⁵⁷. La phénoménologie est une eidétique *des vécus*, terme qui désigne tout événement de conscience⁵⁸, donc l'eidétique d'une « région » de l'être, qu'elle spécifie en son contenu propre ou en sa matière⁵⁹ : la région conscience, dont elle montre précisément qu'elle n'est en rien une région parmi d'autres, mais la région originaire au sein de laquelle toute région peut venir à être constituée. Car, nous l'avons vu, les vécus dont traite la phé-

54. Cf. *Hua III/1*, § 3, p. 15 [*ID I*, p. 23].

55. Voir les analyses détaillées d'*Erfahrung und Urteil*, § 87, a, p. 410 sq. [*EJ*, p. 413 sq.].

56. *Hua III/1*, § 60, p. 128 [*ID I*, p. 196]. Voir aussi *Einleitung*, p. 6 [*ID I*, p. 7 sq.].

57. *Hua III/1*, § 10, p. 26 sq. [*ID I*, p. 40].

58. Voir par exemple *Hua XIX-1*, V, § 2, p. 356 sq. [*RL II-2*, p. 146].

59. Cf. *Hua III/1*, § 9, p. 23 sq. [*ID I*, p. 35 sq.].

noménologie sont des vécus « purs », considérés abstraction faite de toute position d'un monde⁶⁰, ce qui les distingue essentiellement des vécus psychiques, qui n'ont de sens que comme des « états d'âme », propriétés d'un sujet psychique qui lui-même est strictement solidaire d'une incarnation, et donc d'une mondanité. La région des vécus purs n'est pas une région du monde, mais son origine.

4. L'exigence philosophique de radicalité, c'est-à-dire d'une absence intégrale de présupposé, interdit notamment d'adopter une méthode prédéterminée d'accès aux phénomènes, et fonde ce que nous appelions un aristotélisme méthodologique : le mode de thématization phénoménologique doit procéder du mode d'être de son thème, en vertu de quoi une eidétique des vécus est nécessairement une eidétique descriptive, et non déductive, de ces derniers⁶¹. La phénoménologie se distingue donc essentiellement d'un autre type d'eidétique matérielle, telle que la géométrie par exemple.

Le géomètre, en effet, ne cherche pas à saisir les différences eidétiques ultimes, à décrire et à ordonner en classes les formes spatiales innombrables. À l'aide de définitions et d'axiomes, il entreprend de dériver de manière déductive les règles gouvernant l'engendrement des diverses formes possibles, et les lois qui les régissent, le tout dans une conceptualité qui détermine exactement les objets concernés, de sorte que la géométrie peut circonscrire de manière *totale, exacte* et strictement *déductive* son domaine d'objectivité, dont toute indétermination pourra être exclue, et qui sera ainsi nommé « multiplicité définie »⁶². Cette « définité <Definitheit> » présuppose que la région considérée se prête à une conceptualité exacte⁶³, ce qui à son tour exige que les essences à conceptualiser soient elles-mêmes exactes.

Or tel n'est pas le cas des vécus, dont la temporalité implique la dimension de *flux*, et de flux multidimensionnel⁶⁴. Les essences phénoménologiques sont des essences fluentes, *et la phénoménologie veut les saisir telles qu'elles se donnent*, avec leur indétermi-

60. Cf. *Hua III/1*, § 89, p. 205 [*ID I*, p. 308] : « “dans” la perception réduite (dans le vécu phénoménologiquement pur) ».

61. *Hua III/1*, § 75, p. 156 sq. [*ID I*, p. 238 sq.].

62. *Hua III/1*, § 72, p. 151 sq. [*ID I*, p. 231]. Voir aussi *Hua XVII*, § 31, p. 98 sq. [*LFLT*, p. 129 sq.].

63. *Hua III/1*, § 73, p. 154 [*ID I*, p. 235].

64. *Hua III/1*, § 75, p. 156 sq. [*ID I*, p. 238 sq.].

nation propre, qui est précisément un trait constitutif de l'invariant à chaque fois recherché. On pourrait, dans un premier temps, comparer la situation du phénoménologue à celle du naturaliste (tout en ayant à l'esprit que le premier travaille sur des essences et sur du vécu, quand le second travaille sur des faits et sur du ré-el). Le naturaliste, en effet, n'a pas affaire à des cercles, triangles ou carrés. Il a affaire à des formes *typiques* mais *inexactes*, qui sont *adéquatement saisies dans des concepts morphologiques inexactes*, du type « dentelé », « en ombelle », etc.⁶⁵. Pour le naturaliste comme pour le phénoménologue, l'inexactitude est donc adéquate. Mais, dans un second temps, il faut dire que l'indétermination est constitutive du champ phénoménologique de manière plus radicale encore. Car, concernant les ré-alités naturelles, un procédé est possible, qui tend à faire des formes exactes la limite idéale vers laquelle tendent les formes inexactes (toutes les formes vaguement circulaires pouvant être comprises comme des approximations du cercle), processus que Husserl nomme « idéalisation » ou « idéation » (le terme ne désignant plus l'intuition des essences, mais la substitution, à titre d'idéal, d'une essence exacte à une essence inexacte). La mathématisation de la nature par la physique galiléenne retourne d'ailleurs d'une certaine manière cette idéalisation (tension vers un idéal exact depuis du simplement morphologique), et Husserl parle alors de « substruction », pour désigner le processus qui fait de l'idéal géométrique *la vérité* du phénomène lui-même, et qui substitue celui-là à celui-ci⁶⁶. Or cette idéalisation, et plus encore la substruction qu'elle autoriserait ensuite, sont impossibles pour le phénoménologue, de sorte que l'inexactitude de sa conceptualité ne saurait jamais être considérée comme un simple résidu.

L'adéquat, en matière de vécu, c'est donc irréductiblement l'inexact. L'inexactitude n'est pas l'autre de la scientificité, mais le propre d'une science *essentiellement* descriptive, telle que l'est la phénoménologie. Cette impossibilité de l'exactitude exigera seulement, pour ne pas verser dans le flou, qui serait une figure non scientifique de l'indétermination, un effort d'*univocité* dans la déter-

65. *Hua III/1*, § 74, p. 154 sq. [*ID I*, p. 235 sq.].

66. *Hua III/1*, § 75, p. 156 sq. [*ID I*, p. 238]. Husserl y reviendra longuement en *Hua VI*, § 9, h, p. 48 sqq. [*C*, p. 57 sqq.].

mination conceptuelle des essences⁶⁷. La conceptualité phénoménologique est donc *inexacte* mais *univoque*, et en ce sens *rigoureuse*. D'où une position singulière : la phénoménologie est une eidétique (matérielle), comme la géométrie, par opposition à toute science de fait. Mais elle partage avec certaines sciences de fait (par exemple la science descriptive de la nature), et à la différence des autres eidétiques, leur caractère *descriptif*. La phénoménologie opère la conjonction insigne de l'essentiel, c'est-à-dire du méta-factuel, et du descriptif. Spécificité qui impose un refus de toute portée normative de la mathématicité en matière de scientificité⁶⁸ : contre toute « tentative vouée à l'échec d'établir quelque chose comme une mathématique des phénomènes⁶⁹ », il faut tenir ferme que la phénoménologie ne saurait être « une "géométrie" des vécus »⁷⁰, et que c'est précisément sa scientificité qui l'exige.

5. Distinguer de la « phénoménologie » une « philosophie phénoménologique », comme le fait le titre complet de l'ouvrage, suppose deux choses. D'abord qu'il peut y avoir des philosophies non-phénoménologiques, c'est-à-dire que la philosophie est d'extension plus large que la phénoménologie. C'est un fait historique indéniable, qui ne doit toutefois pas masquer ceci, que dans l'expression « philosophie phénoménologique », l'épithète ne désigne pas tant une espèce de philosophie parmi d'autres, dans une indifférence qualitative, que *la* philosophie qui se serait dotée de *la* méthode lui permettant de se tenir enfin à hauteur de son essence, et de réaliser ce qui définit son aspiration fondamentale depuis Platon. Ensuite que « phénoménologie » et « philosophie phénoménologique » ne sont toutefois pas synonymes, et donc que le terme de « philosophie » dit autre chose et plus que le simple terme de « phénoménologie ».

En effet, la philosophie peut être caractérisée d'après Husserl comme un corps de concepts disposés en un système, dont la fonction est d'abord de fondation radicale de l'édifice des sciences. La philosophie, conformément à son concept, et au sens le plus large, est donc d'une certaine manière *l'édifice total de la scientificité*

67. *Hua III/1*, § 66, p. 140 [ID I, p. 216]; § 75, p. 157 [ID I, p. 239 sq.].

68. *Hua III/1*, § 75, p. 158 [ID I, p. 241].

69. *Hua III/1*, § 71, p. 149 [ID I, p. 228].

70. *Hua III/1*, § 72, p. 150 [ID I, p. 229].

saisi en sa fondation absolue, et exemplairement ce moment fondationnel, que l'on nomme « philosophie première ». Or ce corps doctrinal ne saurait précéder et normer la phénoménologie, puisque cette dernière doit, sans présupposer la validité d'aucune tradition, permettre de le fonder en première instance, et ce en tant qu'elle arpente le champ transcendantal qui fonde tout apparaître, et donc aussi bien tout apparaître d'objet en général que l'apparaître d'objet de telle ou telle région, ce partage régional de l'apparaître étant ce sur quoi toute science particulière fait fond. C'est d'ailleurs au livre III des *Ideen*, tel du moins que Husserl en a d'abord conçu le projet, que serait revenue la tâche d'exposer une telle « idée de la philosophie⁷¹ ».

La phénoménologie est première *eu égard à toute philosophie* : elle est cette science première, dont la primauté radicale exclut qu'elle relève même proprement de la philosophie, mais qui est fondatrice de toute philosophie véritable, c'est-à-dire de cette discipline rationnelle qui elle-même fonde l'édifice général des sciences. La « phénoménologie pure », qui est « la science fondamentale de la philosophie⁷² », peut alors, à la limite, recevoir, par une manière de synecdoque, le nom de ce qu'elle fonde, et revendiquer le statut de « philosophie première⁷³ ». En tout état de cause, qu'elle soit caractérisée comme première eu égard à toute philosophie ou comme philosophie première, il est clair que la phénoménologie n'en doit présupposer aucune, et que l'*épokhè* qu'elle doit principiellement accomplir n'est autre qu'une « *épokhè* philosophique⁷⁴ ».

6. Le titre indique qu'il s'agit seulement de disposer les premières pierres d'un édifice à achever, c'est-à-dire, d'une certaine manière, de livrer une introduction à la phénoménologie. Non pas qu'il s'agisse de prolégomènes non-phénoménologiques à une phénoménologie future. L'introduction à la phénoménologie est une

71. *Hua III/1*, Einleitung, p. 7 sq. [*ID I*, p. 8 sq.]. Le livre III projeté n'est toutefois pas le livre III effectivement rédigé, et c'est dans le cours de 1923-1924, *Philosophie première*, qu'il faut chercher les éléments d'une telle présentation de l'idée de la philosophie.

72. *Hua III/1*, Einleitung, p. 3 [*ID I*, p. 3].

73. *Hua III/1*, § 63, p. 136 [*ID I*, p. 211]. Voir aussi *Londoner Vorträge*, p. 200 [trad. p. 162].

74. *Hua III/1*, § 18, p. 39 [*ID I*, p. 61]

introduction elle-même phénoménologique, et donc d'emblée une introduction *dans* la phénoménologie⁷⁵. Mais l'ouvrage revendique son ouverture, qui est d'abord problématique, puisqu'il s'agit d'accéder à un domaine aussi inouï que fondamental, et de circonscrire de manière scientifiquement définitive les problèmes qu'il pose, sans prétendre encore développer leur solution. Ces « idées pour une phénoménologie » recèlent avant tout une élaboration scientifique du phénoménologique comme problème, une mise en place rigoureuse des problèmes phénoménologiques, et une esquisse des directions à suivre pour les traiter phénoménologiquement⁷⁶. Le livre I, qui a le statut d'une « Introduction générale », est bien sûr l'une des meilleures voie d'entrée dans cette « science des “phénomènes” ».

En 1913, le premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* parut dans le *Jahrbuch für Philosophie und Phänomenologische Forschung*. Cette première édition a fait l'objet de deux rééditions du vivant de Husserl, en 1922 et en 1928.

Il revient à Walter Biemel d'avoir livré la toute première édition critique du texte, en 1950, dans la série des *Husserliana – Edmund Husserl Gesammelte Werke*, les œuvres complètes de Husserl dont les Archives Husserl de Louvain assurent la direction scientifique. Cette édition a ensuite été remaniée et complétée en 1976 par Karl Schuhmann. Ce dernier présente alors le texte original de Husserl, revu et corrigé, dans le *Husserliana III/1*. Un tome annexe, le *Husserliana III/2*, recueille une importante série de textes complémentaires : des annotations manuscrites de Husserl directement consignées sur l'édition originale, des manuscrits préparatoires datant de 1912, des notes rédigées par Husserl à l'occasion de diverses relectures ou encore, en 1929, en vue du projet d'une traduction en langue anglaise des *Idées directrices* qui sera menée à bien par William R. Boyce Gibson.

75. Cf. *Hua III/1*, § 65, p. 139 [*ID I*, p. 215].

76. *Hua III/1*, § 63, p. 121 [*ID I*, p. 413]. Husserl note par ailleurs, concernant les descriptions eidétiques, qu'il s'y tient aux éléments les plus faciles, à l'exclusion des autres, comme par exemple d'une analyse poussée de la temporalité (*Hua V*, Nachwort, p. 142 [*ID III*, p. 184 sq.]).

Cette même année, Husserl rédige également une préface à l'édition anglaise qui paraîtra en 1930 dans le tome XI du *Jahrbuch für Philosophie und Phänomenologische Forschung* sous le titre de *Nachwort zu meinen Ideen zu einer reinen Phänomenologie*⁷⁷, texte qui est donc désormais connu comme étant la « postface » de Husserl aux *Idées directrices* de 1913.

Le *Husserliana III* est complété des *Husserliana IV* et *V* qui présentent les livres II et III des *Idées directrices*... En effet, l'ambition originelle des *Idées directrices*..., telle que l'expose l'introduction au livre I, était triple. Le livre I, dont l'ambition avouée était essentiellement de nature propédeutique et méthodologique, devait exposer la « théorie générale des réductions phénoménologiques ». Le livre II devait préciser les rapports de la phénoménologie aux sciences empiriques. Le livre III, enfin, devait initialement être consacré à l'« Idée de la philosophie » refondée à partir de la pratique de l'analyse phénoménologique⁷⁸. Ce dernier livre ne fut pas mené à bien par Husserl, qui renverra son lecteur aux leçons de *Philosophie Première* (1923-1924). Ce qui nous est resté en guise de livres II et III correspondait donc à l'origine à un seul et même livre, qui devait engager des analyses constitutives dont les résultats devaient nous permettre de « fonder » l'ensemble de l'édifice des sciences empiriques. Le livre II des *Idées directrices*... rassemble ainsi une série de « Recherches phénoménologiques pour la constitution » : Husserl y développe les analyses constitutives des régions ontologiques de la « nature matérielle », de la « nature animale » (de l'âme) et du « monde de l'esprit ». Ces différentes régions correspondent, respectivement, aux domaines d'objets des sciences de la nature, de la psychologie et des « sciences de l'esprit⁷⁹ ». Le livre III, qui porte pour sous-titre « La phénoménologie et les fondements des

77. Ce texte fit aussi l'objet d'une édition à part, la même année, chez M. Niemeyer à Halle. Il fut publié par Marly Biemel dans le *Husserliana V* (*Hua V*, p. 138-162). Il a fait l'objet d'une première traduction parue dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1957, 4, p. 369 à 398, puis d'une seconde traduction présentée en annexe de *La phénoménologie et les fondements des sciences*, la traduction en langue française du livre troisième des *Idées directrices*... (*ID III*, p. 179-210).

78. *Hua III/1*, pp. 7-8 [*ID I*, p. 8].

79. *Hua IV* [*ID II*]. Le lecteur trouvera une brève présentation de l'histoire de ce texte dans la préface de la traduction en langue française rédigée par É. Escoubas.

sciences », revient sur la distinction entre phénoménologie et psychologie, précise le rapport entre phénoménologie et ontologie et enfin assigne à la phénoménologie la tâche d'une clarification (*Klärung*) des énoncés et des concepts des sciences empiriques⁸⁰.

Le présent recueil rassemble une série d'études consacrées au premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*.

Chacun des articles de ce volume examine un aspect particulier de ces *Idées directrices*... et commente les passages du texte qui se révèlent être les plus pertinents sous cette perspective déterminée. Les paragraphes de référence sont indiqués à la suite du titre de chaque article. Ces mentions ont pour seule fin d'orienter le lecteur vers des moments privilégiés du texte husserlien, compte bien tenu de la thématique choisie. Elles n'impliquent nullement que le propos du commentateur se restreigne exclusivement à la considération des paragraphes indiqués.

Les différents contributeurs de ce volume ont pu concentrer leur attention sur certains thèmes majeurs de la philosophie de Husserl, sur les moments stratégiques décisifs qui contribuèrent à donner à la phénoménologie sa figure propre. Certains articles reconsidèrent des analyses husserliennes qui, pour secondaires qu'elles puissent paraître, se révèlent souvent déterminantes à bien des égards. Notre intention n'était pas de proposer un commentaire suivi du premier livre des *Idées directrices*... de Husserl, mais plutôt d'opérer quelques « coups de sonde » qui, on l'espère, permettront au lecteur d'apprécier toute la richesse et toute la subtilité de la phénoménologie qui se présente dans cet ouvrage fondateur. Dans leur diversité, les articles du présent recueil composent ainsi une introduction à la lecture des *Idées directrices*... et, au-delà de cet ouvrage, à la phénoménologie transcendantale en général.

Les textes rassemblés sont issus de différentes journées d'études qui se sont tenues en 2008-2009, lorsque le premier livre des *Idées directrices*... de Husserl figurait au programme de l'épreuve orale d'explication de texte en langue française de l'Agrégation

80. *Hua V* [ID III].

de Philosophie. Une première journée d'études fut organisée le 12 février 2009 par Antoine Grandjean à l'Université de Nantes. Jean-Claude Gens et Pierre Rodrigo permirent la tenue d'une deuxième journée qui se tint à l'Université de Bourgogne le 5 mai 2009. Enfin, Étienne Bimbenet organisa une session d'études le 11 mai 2009 au Département de Philosophie de l'Université Jean Moulin – Lyon III.

Les différents articles qui composent ce volume citent de manière systématique l'édition scientifique de référence en langue allemande, c'est-à-dire l'édition de 1976 dans la collection *Husserliana*. Entre crochets droits figure également la référence correspondante à la seule traduction en langue française actuellement disponible, celle que Paul Ricœur avait fait paraître en 1950 chez Gallimard. La correspondance entre les deux éditions, qui se réfèrent toutes deux à l'édition originale de 1913, a été méthodiquement vérifiée. Jean-François Lavigne prépare actuellement une nouvelle traduction en langue française du premier livre des *Idées directrices*... Au moment où le présent ouvrage a été composé, il ne nous a pas été possible de nous référer à cette nouvelle traduction. Néanmoins le système de références choisi pour les articles de ce recueil permettra au lecteur de retrouver, par l'intermédiaire de la référence commune au *Husserliana III/1*, le passage correspondant dans la nouvelle traduction en langue française.

Abréviations

Les références à la littérature secondaire sont indiquées en notes de bas de page et renvoient à une bibliographie particulière qui figure à la fin de chaque article. Le lecteur trouvera également une bibliographie générale en fin d'ouvrage.

Les références aux textes de Husserl sont consignées en note de bas de page, avec indication de la référence au volume concerné des *Husserliana*. *Edmund Husserl Gesammelte Werke* et de la traduction française, quand elle existe. *Husserliana* est abrégé *Hua*. Pour les traductions en langue française, nous avons eu recours aux abréviations suivantes :

AL : *Articles sur la logique (1890-1913)*, trad. fr. par J. English, Paris, PUF, 1975.

AMC : *Autour des Méditations Cartésiennes (1929-1932). Sur l'intersubjectivité*, tr. fr. par N. Depraz et P. Vandavelde, Grenoble, Millon, 1998.

CE : *Chose et espace. Leçons de 1907*, trad. fr. par J.-F. Lavigne, Paris, PUF, 1989.

C : *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. fr. par G. Granel et J. Derrida, Paris, Gallimard, 1976.

EJ : *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, trad. fr. par D. Souche-Dagues, Paris, PUF, 1971.

ETV : *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908-1914)*, trad. fr. de Ph. Ducat, P. Lang, C. Lobo, préf. de D. Pradelle, Paris, PUF, 2009.

ID I : *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Tome premier. Introduction générale à la phénoménologie pure*, trad. fr. par P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950.

ID II : *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre second. Recherches phéno-*

ménologiques pour la constitution, trad. fr. par E. Escoubas, Paris, PUF, 1982.

ID III : Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre troisième. La phénoménologie et les fondements des sciences, trad. fr. par D. Tiffeneau, Paris, PUF, 1992.

IP : L'idée de la phénoménologie, trad. fr. et intro. par A. Löwit, Paris, PUF, 1970.

ILTC : Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance. Cours (1906-1907), trad. fr. par Laurent Joumier, Paris, Vrin, 1998.

MC : Méditations Cartésiennes et les Conférences de Paris, trad. fr. par M. B. de Launay, Paris, PUF, 1994.

LFLT : Logique formelle et logique transcendantale, trad. fr. par S. Bachelard, Paris, PUF, 1965.

LPT : Leçons sur la phénoménologie de la conscience intime du temps, trad. fr. par H. Dussort, Paris, PUF, 1964.

OG : L'origine de la géométrie, trad. fr. par J. Derrida, Paris, PUF, 1970.

PA : Philosophie de l'arithmétique, trad. fr. par J. English, Paris, PUF, 1972.

PPF : Problèmes fondamentaux de la phénoménologie, tr. fr. par J. English, PUF, Paris, 1991.

Psy Ph : Psychologie Phénoménologique (1925-1928), trad. fr. par P. Cabestan, N. Depraz, A. Mazzù et F. Dastur, Paris, Vrin, 2001.

PP I : Philosophie première. Tome I. Histoire critique des idées, trad. fr. par A. L. Kelkel, PUF, Paris, 1970.

PP II : Philosophie première. Tome II. Théorie de la réduction phénoménologique, trad. fr. par A. L. Kelkel, PUF, Paris, 1972.

PSR : La philosophie comme science rigoureuse, Paris, PUF, 1989.

Renouveau Sur le Renouveau. Cinq articles, trad. fr. par L. Joumier, Paris, Vrin, 2005.

RL I : Recherches Logiques. Tome I. Prolégomènes à la logique pure, trad. fr. par H. Élie et al., Paris, PUF, 1959.

RL II-1 : Recherches Logiques. Tome II. Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, première partie (Recherches I et II), trad. fr. par H. Élie et al., Paris, PUF, 1961.

RL II-2 : Recherches Logiques. Tome II. Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, deuxième partie

(Recherches III, IV, et V), trad. fr. par H. Élie *et al.*, Paris, PUF, 1961.

RL III : Recherches Logiques. Tome III. Eléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance (Recherche VI), trad. fr. par H. Élie *et al.*, Paris, PUF, 1962.

SI-I : Sur l'intersubjectivité. I, trad. fr. par N. Depraz, Paris, PUF, 2001.

SI-II : Sur l'intersubjectivité. II, trad. fr. par N. Depraz, Paris, PUF, 2001.

SP : De la synthèse passive, trad. fr. de B. Bégout et J. Kessler, Grenoble, Millon, 1998.

La phénoménologie comme science eidétique

(§§ 1-17 et 63-75)

Laurent Perreau

Le premier livre des *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures* se présente comme une « Introduction générale à la phénoménologie pure ». Le caractère éminemment problématique de l'« accès » à la phénoménologie, cette « science essentiellement nouvelle¹ », se trouve médité par Husserl dès l'orée du texte. C'est tout d'abord sa « situation exceptionnelle par rapport aux autres sciences », c'est-à-dire son caractère inédit, sa radicale nouveauté, qui justifie le recours à de si longs préliminaires méthodologiques². Cependant il apparaît rapidement que ce n'est pas seulement en raison des spécificités de la phénoménologie et de ses difficultés propres qu'une introduction se révèle nécessaire, mais aussi et surtout en raison des mésinterprétations que cette science nouvelle a pu susciter.

Introduire à la phénoménologie en 1913, au moment de la rédaction de ces *Ideen I*, ce n'est pas seulement *présenter* une science nouvelle en définissant son domaine d'objets exclusif (les vécus purs de la conscience intentionnelle) et en élaborant sa méthodologie particulière (leur analyse descriptive). En effet, les *Recherches Logiques* ont déjà établi la phénoménologie comme discipline philosophique radicalement nouvelle. Ce sont elles qui font effectivement œuvre de « percée » (*Durchbruch*)³ et il n'est donc pas question, avec les

1. *Hua III/1*, Introduction, p. 1 [*ID I*, p. 1]. Voir également le § 63, p. 135-137 [*ID I*, p. 210-211].

2. *Ibid.*

3. *Hua XVIII*, préface de la deuxième édition, p. 8 [*RL II-I*, p. XI].

Ideen I, de rédiger un autre manifeste (et ce, même si la phénoménologie des *Ideen* n'est plus tout à fait celle des *Recherches Logiques*). En revanche, il importe de dissiper une mésinterprétation avérée de la phénoménologie, qui confond cette dernière avec la psychologie empirique. Introduire à la phénoménologie, cela revient désormais à prévenir toute méprise quant à la nature et à la fonction de cette nouvelle discipline. C'est cet enjeu qui anime très clairement la brève introduction qui ouvre ce premier livre, où Husserl dénonce la conception qui fait de la phénoménologie un « stade préliminaire de la psychologie empirique⁴ », et rappelle que :

la phénoménologie pure [...] n'est pas une psychologie ; ce ne sont pas les hasards des délimitations de domaine et de la terminologie, mais des raisons principielles qui lui interdisent d'être annexée à la psychologie⁵.

La méthodologie développée dans les *Ideen I* répond d'abord et avant tout à cette inspiration anti-psychologiste en explicitant les « raisons principielles » qui décident de l'originalité du projet phénoménologique. On peut même être tenté de considérer que ce n'est qu'à partir de cette intention que la transformation de la phénoménologie, entre 1901 et 1913, trouve sa pleine et entière intelligibilité. En un sens, l'affirmation progressive de l'idéalisme transcendantal est la réponse conséquente que Husserl apporte à la nécessité de distinguer durablement la phénoménologie de toute psychologie empirique⁶.

À cette fin, dans les *Ideen I*, Husserl met en place un double dispositif méthodologique : celui de la réduction eidétique et de la réduction transcendantale. C'est ainsi à deux titres que la phénoménologie peut prétendre se distinguer de la psychologie empirique. D'une part, la réduction eidétique reconduit la phénoménologie à la considération de l'*essence*, ce qui la distingue de ces sciences qui ne considèrent que les *faits* (à quoi la psychologie, bien sûr, n'échappe pas). D'autre part, la réduction transcendantale nous donne accès aux *phénomènes transcendentalelement réduits*, en autorisant une

4. *Hua III/1*, Introduction, p. 4 [*ID I*, p. 4].

5. *Hua III/1*, Introduction, p. 4 [*ID I*, p. 5].

6. Voir sur ce point Lavigne, 2005.

appréhension délivrée du réalisme spontané de l'attitude naturelle. La phénoménologie transcendantale peut alors clamer sa différence par rapport à la psychologie empirique, qui ne considère que des *réalités naturelles* (*Realitäten*)⁷.

Le vécu de conscience subit ainsi une double « purification », qui confère du même coup à la phénoménologie la « pureté » qu'elle revendique si haut. Tout d'abord, le vécu de conscience est délivré de sa contingence et pensé depuis la généralité eidétique (qui n'est pas la généralité empirique) : la phénoménologie sera donc une science *a priori* qui s'énonce à travers des descriptions relatives à l'*essence* du vécu. Ensuite, le vécu de conscience est libéré de la charge de réalité que lui imputait l'attitude naturelle et restitué dans sa dimension proprement transcendantale : la phénoménologie transcendantale s'accomplira à la faveur d'un changement d'attitude, qui suspend le réalisme spontané de la conscience et révèle son activité constituante. Ces deux réductions, à la fois distinctes et complémentaires, signent la spécificité d'une phénoménologie *pure* qui peut se définir comme « théorie eidétique [...] des phénomènes transcendantalement réduits⁸ ».

Dans l'effort mis à distinguer la phénoménologie de la psychologie, réduction eidétique et réduction transcendantale semblent donc jouer des rôles pleinement complémentaires et d'égale dignité. Toutefois, il n'en va plus tout à fait de même si l'on envisage l'édification de la phénoménologie comme *science*. Car de ce point de vue, selon Husserl, c'est surtout et essentiellement à la réduction eidétique et à l'élaboration d'une eidétique des vécus purs que la phénoménologie doit son caractère proprement scientifique et rationnel. La « science rigoureuse » que Husserl a tant appelée de ses vœux⁹ repose en effet tout entière sur la capacité de la phénoménologie à décrire *a priori* l'essence des vécus purs¹⁰. C'est à ce titre que la compo-

7. *Hua III/1*, p. 6 [*ID I*, p. 6].

8. *Hua III/1*, p. 6 [*ID I*, p. 7]. Il est inexact de traduire le texte allemand (*Wesenslehre [...] transzendental reduzierter Phänomene*) par « doctrine eidétique des phénomènes transcendantsaux réduits », comme on peut le lire chez Sowa, 2009, § 1.

9. *Hua XXV*, p. 3-62 [*PSR*].

10. *Hua I*, § 34, p. 106 [*MC*, p. 119-120] : « [...] les réflexions qui viennent d'être accomplies me font considérer évident qu'il me faut *avant tout* élaborer une phénoménologie purement eidétique, et que c'est en elle seule que s'accomplit et

sante eidétique de la méthodologie phénoménologique mérite une attention particulière, alors même que l'exégèse husserlienne a plus volontiers commenté le dispositif de la réduction transcendantale et ses conséquences pour le discours phénoménologique en général.

Envisager la phénoménologie comme science *eidétique* suppose tout d'abord que l'on s'entende sur le sens et la portée de l'eidétique en question, en un sens général *et* dans le cas particulier de la phénoménologie. Cela suppose également que l'on puisse régler la question de sa scientificité, en définissant une norme épistémologique *et* en montrant comment la phénoménologie est à même de satisfaire à ses exigences. Dans les *Ideen I*, Husserl résout cette double interrogation sur la phénoménologie comme *science* et comme science *eidétique* en élaborant une théorie générale de l'essence (dans la *Première section*, §§ 1-26), puis en considérant les réquisits méthodologiques de l'édification d'une science phénoménologique eidétique (dans la *Troisième section*, §§ 63 à 75).

Première difficulté : la définition des principes et des moyens de cette « eidétique de la conscience » est progressive et peut paraître dispersée, ce qui ne facilite guère l'appréhension de ses spécificités. Cette difficulté est accusée par le fait que les propos du tout premier chapitre ne trouvent leur validité et leur fécondité véritable qu'à travers l'application effective de la distinction du fait et de l'essence au cas de la phénoménologie, c'est-à-dire par rapport au domaine de la conscience pure.

Une seconde difficulté concerne les obscurités relatives de l'exposé husserlien. Husserl présuppose souvent de son lecteur une bonne connaissance de ses écrits préalables – en l'occurrence, des *Recherches Logiques* – et il ne prend pas toujours la peine d'explicitier les motifs de la révision de certains concepts. En outre, les préconisations méthodologiques déployées dans les *Ideen I* manquent cruellement de précision, parfois sur des points cruciaux, et des références complémentaires à des textes ultérieurs s'avèrent donc nécessaires pour prévenir d'éventuels malentendus¹¹. Paradoxalement, Husserl fait reposer la dimension proprement scientifique de sa

peut s'accomplir la première réalisation d'une science philosophique – celle d'une « philosophie première ». »

11. C'est notamment le cas pour la méthode dite de la « variation eidétique », méthodologiquement virtuelle dans les *Ideen I*.

phénoménologie sur une méthodologie qui n'est manifestement pas encore parvenue à maturité. C'est donc une lecture intertextuelle qui se trouve requise si l'on veut restituer le sens exact de ces considérations méthodologiques, tantôt implicites, tantôt virtuelles.

Dans les limites de la présente contribution, nous concentrerons notre attention sur le statut et le rôle de la réduction eidétique dans les *Ideen I* de 1913 en instruisant conjointement deux questions : 1. Quel est le sens spécifique de cette réduction et, plus particulièrement, quel est le sens précis du concept d'*Eidos* ? 2. En quoi cette conception de l'essence – de l'eidétique – permet-elle de définir le critère de scientificité de la phénoménologie et, au-delà, est-elle à même de renouveler l'idée de scientificité ?

DU FAIT À L'ESSENCE

Dans la première section des *Ideen I* s'exposent, d'une part, une théorie de l'essence distinguée du *fait* et, d'autre part, la dénonciation des fausses interprétations du naturalisme et de l'empirisme. Ce long détour semble différer la véritable entrée en matière, accomplie avec les *Considérations phénoménologiques fondamentales* de la *Deuxième section*, où se définissent les principes méthodologiques qui régissent les différentes réductions phénoménologiques. Le lecteur des *Ideen I* ne peut manquer de s'interroger sur la fonction et le statut de ce préambule non phénoménologique à la phénoménologie¹². De quoi est-il donc question, s'il n'est pas encore question de cette phénoménologie à laquelle on entend donner accès ?

Husserl semble pourtant préparer la voie de la phénoménologie. Au célèbre § 24, n'énonce-t-il pas le fameux « principe des principes », selon lequel « toute intuition donatrice originaire est source de droit pour la connaissance »¹³, en revendiquant sa légitimité pour toute science des essences ? Mais s'il suggère que la phénoménologie se doit de respecter ce principe, il ne nous dit encore rien de sa mise en œuvre concrète et il reste à voir en quoi et de quoi la phénoménologie peut être, elle aussi, science eidétique. De surcroît, l'évocation

12. *Hua III/1*, § 17, p. 38 [*ID I*, p. 58] : « [de la phénoménologie], jusqu'à présent, nous ne savons encore rien. »

13. *Hua III/1*, § 24, p. 51 [*ID I*, p. 78].

d'une énigmatique « intuition d'essence » ou « vision d'essence » risque fort de se révéler égarante et de susciter de fâcheux malentendus. Ce « principe des principes » apparaît immédiatement comme la justification ultime de la phénoménologie, comme ce qui la fonde intimement, mais la démonstration de sa validité demeure suspendue à la réalisation effective de la phénoménologie comme science eidétique des vécus purs, comme science des structures essentielles de la conscience. Toute la difficulté de cette première section est ainsi qu'elle dispense des considérations extra-phénoménologiques qui ne trouveront leur intelligibilité et leur légitimité qu'avec la définition de la méthodologie phénoménologique et la pratique concrète de la phénoménologie.

Les « analyses logiques¹⁴ » du premier chapitre le sont au sens de cette logique *pure* que les *Recherches Logiques* comprenaient comme *Wissenschaftslehre* ou « théorie des espèces [...] essentielles de théorie¹⁵ ». Elles ont une double fonction, qu'il importe de bien concevoir. D'une part, elles esquissent un ambitieux programme épistémologique, qui doit permettre de fonder les sciences empiriques sur les ontologies régionales correspondantes, en justifiant leur domaine d'objets respectif¹⁶. D'autre part, elle impose à la phénoménologie l'exigence d'une réalisation sous la forme d'une science eidétique,

14. *Hua III/1*, § 17, p. 38 [*ID I*, p. 57].

15. *Hua XVIII*, § 69, p. 248 [*RL I*, p. 272]. Voir également *Hua XIX/1*, Introduction, p. 7 [*RL II-1*, p. 3], qui rappelle que les tâches d'une logique pure consistent à « clarifier les concepts et les lois qui confèrent à toute connaissance une signification objective et une unité théorique ».

16. En ce sens, la phénoménologie nourrit l'ambition d'être philosophie première, philosophie requise pour que les sciences soient correctement fondées. À l'orée du premier livre des *Ideen*, Husserl se contente d'affirmer la dépendance des sciences de fait vis-à-vis des sciences eidétique : « toute science portant sur des faits (toute science empirique) trouve dans des ontologies eidétiques des fondements (*Fundamente*) théoriques essentiels. » (*Hua III/1*, § 9, p. 23 [*ID I*, p. 36]. Au § 19 du livre III des *Ideen* (*Hua V*, § 18, p. 98 [*ID III*, p. 117]), Husserl précisera la nature de la tâche de « clarification (*Klärung*) du matériel conceptuel » des sciences empiriques qui incombe inévitablement à la phénoménologie. Cette « clarification » ne consiste pas en une collection contingente de précisions lexicales mais fonde en droit la validité des concepts en usage : les « concepts logiques-formels » qui sont le lot de toutes les sciences en général ; les concepts régionaux qui se distinguent par leur généralité ; les « particularisations matérielles » des concepts régionaux, « bien propre » de chacune des sciences particulières (*Hua V*, § 18, p. 98 [*ID III*, p. 118]).

a priori, des vécus purs de la conscience. La question de l'essence est donc doublement décisive : à travers son instruction, Husserl établit une *norme épistémologique, méta-théorique*, qui assigne à la phénoménologie un rôle fondateur par rapport aux autres sciences, et il détermine un *critère de scientificité* pour la phénoménologie elle-même, en tant qu'eidétique descriptive des vécus purs de la conscience, science *a priori* des « phénomènes ». La phénoménologie aurait donc les moyens d'être une science parmi d'autres, mais elle serait aussi la seule à pouvoir confirmer la validité de la norme générale (fondée sur la dépendance des faits par rapport aux essences) en réalisant le programme épistémologique qu'elle implique.

Qu'est-ce donc que l'essence, ou plutôt l'*Eidos* ? Selon Husserl, ce terme grec est introduit dans les *Ideen I* afin de préserver la distinction entre le « concept kantien d'Idée » et le « concept général d'essence (formelle ou matérielle) »¹⁷. Il exprime donc la spécificité du concept d'*essence*, du moins telle que la conçoivent désormais les *Ideen I*.

En effet, un tel souci de distinction terminologique et conceptuelle était encore absent de la première édition des *Recherches Logiques*. Le terme d'*essence* – qui à cette époque n'a pas encore le sens d'*Eidos* – a alors pour synonymes les termes d'*idée*, d'*espèce* (*Spezies*, qui correspond à la traduction de l'*Eidos* grec en langue latine) ou encore l'expression d'*objet général* (*allgemeiner Gegenstand*)¹⁸. Sous ce vocable aux contours flous, Husserl rend compte de la conscience de généralité. Dans le cas de la perception d'un objet rouge, nous pouvons viser la singularité empirique de ce rouge, *hic et nunc*. Mais nous pouvons aussi viser l'idée de rouge en elle-même, c'est-à-dire dans sa généralité (*Allgemeinheit*). Cet acte qui appréhende le rouge directement n'est pas une simple abstraction, au sens où l'entendent les empiristes : il prend pour objet l'idée générale de rouge, selon un mode de conscience bien spécifique. L'appréhension de l'idéalité est donc un mode de conscience qui se distingue de l'appréhension des singularités empiriques individuelles. Dès lors, le terme d'*espèce* désigne tout type d'idéalité, c'est-à-dire à la fois

17. *Hua III/1, Introduction*, p. 8 [*ID I*, p. 9]. Voir également Bernet, Kern, Marbach, 1989.

18. Voir sur ce point l'ensemble de la seconde des *Recherches Logiques*, *Hua XIX/1*, p. 113-226 [*RL II-1*, p. 125-257].

les généralités conceptuelles ou encore ce que l'on appelle traditionnellement les « universaux » (« homme » ou « rouge »), mais aussi les objets abstraits (comme les nombres), voire même le sens d'un mot ou d'une proposition¹⁹. Pour le premier Husserl, l'*espèce* est l'idéalité commune à une diversité d'objectités individuelles.

Le premier livre des *Ideen* reconduit un certain nombre des acquis des *Recherches Logiques*. Mais, de manière il est vrai relativement implicite, Husserl distingue désormais trois concepts d'essence :

1. Un premier concept d'essence permet de penser ce qui fait la spécificité d'un objet individuel. Cette spécificité ne se réduit pas à une individuation spatio-temporelle, au constat de l'*hic et nunc*, à cette unicité qui s'indique dans la désignation du « ceci-là » (*dies da*)²⁰. Elle ne se réduit donc pas à la singularité empirique ou réelle du fait, mais renvoie à un fonds (*Bestand*) de prédicables essentiels qui définissent l'identité de l'objet²¹. D'autres prédicables, plus secondaires, peuvent ensuite caractériser l'objet en question, sans pour autant relever de son essence à proprement parler. L'essence n'est par conséquent rien d'autre que l'ensemble des prédicables en vertu desquels l'objet prend sens à nos yeux et a un tel sens et non tel autre. En d'autres termes, l'essence de l'objet est sa *quiddité* : « "Essence" a d'abord désigné ce qui dans l'être proprement spécifique de l'individu se présente comme son "Quid" (*sein Was*)²². » L'essence rassemble les déterminations générales que nous attribuons de manière prédicative aux objets. Elle n'est, en ce premier sens, rien d'autre que cela.

2. En un second sens, l'essence est l'ensemble des déterminations communes à une multiplicité d'objectités. Ce second sens du concept d'essence n'est pas étranger au premier. Car « tout ce qui appartient à l'essence de l'individu, un autre individu peut aussi le

19. *Hua XIX/1*, Deuxième Recherche, § 8, p. 130 [*RL II-1*, p. 153]. Les *Recherches Logiques* confondent ainsi, sous la rubrique de l'essence, les universaux proprement dits et l'idéalité des significations. *Hua XIX/1*, Première Recherche, § 32, p. 107 [*RL II-1*, p. 117] : « l'idéalité des significations est un cas particulier de l'idéalité de ce qui est spécifique en général ». Dans son exemplaire personnel, Husserl a plus tard raturé l'expression « de ce qui est spécifique » dans la phrase précédente (cf. *Hua, XIX/2*, p. 818).

20. *Hua III/1*, § 2, p. 13 [*ID I*, p. 17].

21. *Ibid.*

22. *Hua III/1*, § 3, p. 13 [*ID I*, p. 19]. Voir également *Hua III/2*, p. 582 et *Hua XXX*, p. 373.

posséder²³ ». En d'autres termes, l'essence est affranchie de la contingence individuelle et vaut ainsi nécessairement, au titre d'identité une et commune, pour un ensemble de cas particuliers. Elle a donc une « extension » (*Umfang*), en vertu de laquelle « elle constitue l'ensemble idéal de tous les “ceci-là” possibles auxquels l'essence peut être rapportée dans le cadre de la pensée universelle d'ordre eidétique²⁴ ». Cette extension est dite « empirique » lorsque cette essence se trouve associée à la définition d'une sphère d'existence. Dans ce cas, chaque cas empirique est un exemplaire de l'essence déterminé par une position d'existence. La généralité empirique est ainsi fondée, en droit, sur la généralité eidétique, mais elle l'illustre à travers une multiplicité d'exemples qui est aussi fonction de ce que Husserl appelle, dans *Expérience et Jugement*, la « possibilité réelle », c'est-à-dire la possibilité d'une réalisation de fait dans le monde empirique²⁵.

3. Les *Ideen I* distinguent de ces deux premiers concepts d'essence le concept d'essence pure ou *Eidos*. L'essence est alors comprise au sens strict et non plus au sens large jusqu'alors en vigueur. Le critère de distinction de l'*Eidos* est celui de la pureté eidétique. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que le concept d'essence compris *au sens large*, celui qui a prévalu jusqu'à présent, a ceci de caractéristique, qu'il vaut aussi pour toute généralité empirique. Au sens large, l'essence est encore comprise en deçà de la distinction entre le pur et l'impur, de l'eidétique et de l'empirique. Au sens strict, elle ne peut être qu'essence *pure* : elle n'implique aucune position d'existence au sein du monde réel. Elle se caractérise par une nécessité *a priori* qui ne dépend pas de la contingence des « possibilités réelles »²⁶. Du même coup, l'essence pure peut être illustrée par des exemples empiriques, mais également par des fictions de l'imagination – ce

23. *Hua III/1*, § 2, p. 13 [*ID I*, p. 18].

24. *Hua III/1*, § 13, p. 33 [*ID I*, p. 50].

25. *EU*, § 82, p. 398 et § 86, p. 409 [*EJ*, p. 401 et p. 412]. *Real* désigne toujours chez Husserl ce qui est posé au titre de réalité dans l'attitude naturelle (*Hua III/1*, §§ 1 et 33, p. 10-11 et 66-69 [*ID I*, p. 13-16 et 105-109]). Il doit être distingué de ce qui est effectivement (*wirklich*), c'est-à-dire la relation du noème à l'objet (*Hua III/1*, § 90, pp. 206-209 [*ID I*, p. 310-315]), comme de ce qui est *reell*, qui renvoie à la composition matérielle de l'acte et au non-intentionnel de la visée intentionnelle (*Hua III/1*, § 38, p. 79 [*ID I*, p. 123]).

26. *EU*, § 86, p. 410 [*EJ*, p. 413].

qui constitue le trait distinctif absolu de l'*Eidos*, bien mis en évidence au § 4 des *Ideen I* :

L'*Eidos*, la pure essence peut être illustrée par des exemples empruntés intuitivement aux données de l'expérience, à celles de la perception, du souvenir, etc., et tout aussi bien aux simples données de l'imagination (*Phantasie*). C'est pourquoi, pour saisir une essence en personne et de façon originale, nous pouvons partir d'intuitions empiriques correspondantes, mais tout aussi bien d'intuitions sans rapport avec l'expérience et sans saisie de l'existence, d'intuitions « purement fictives »²⁷.

Ainsi s'atteste l'extension proprement eidétique et *a priori* de l'essence pure, sa capacité à valoir *tout aussi bien* pour les données de l'expérience (lesquelles ne sont donc pas disqualifiées) que pour les données de l'imagination.

En d'autres termes, les possibilités d'illustration de l'essence pure ou *Eidos* ne sont pas seulement les possibilités réales, mais les possibilités *a priori* de la pensée elle-même²⁸. La théorie de l'essence pure se confond rigoureusement avec celle de l'*a priori* chez Husserl²⁹. Seules les coordonnées du pensable, c'est-à-dire de ce qui fait effectivement sens pour la conscience, sont donc à considérer. L'essence est ici ce qui norme *a priori* toute visée intentionnelle, dans le cas de la perception comme dans le cas de l'imagination.

Une connaissance de l'essence pure est donc possible, qui définira la portée et les limites de la norme intentionnelle eidétique considérée. Cette connaissance se caractérisera par le fait que ses considérations eidétiques peuvent s'illustrer à la fois par les données de l'expérience et par les données de l'imagination. Le modèle de cette connaissance eidétique – *a priori* – est livré par les mathématiques pures. Le géomètre peut bien tracer effectivement des figures ou les projeter en imagination : dans un cas comme dans l'autre, l'essence du cercle est intacte et présente une validité semblable. Telle est

27. *Hua III/1*, § 4, p. 33 [*ID I*, p. 24].

28. *Hua XXVI*, § 36, p. 126 [*Sur la théorie de la signification*, p. 160-161].

29. *Hua XVII*, § 98, p. 255 [*LFLT*, p. 332] : « C'est [le concept d'*Eidos*] exclusivement qui est donc visé, chaque fois où dans mes écrits il est question d'*a priori*. »

donc la caractéristique distinctive de toutes les « sciences pures de l'essence, telle que la logique pure, la mathématique pure, la théorie pure du temps, de l'espace, du mouvement, etc. »³⁰ ; telle devra être également la caractéristique d'une phénoménologie soucieuse de se distinguer de la psychologie empirique pour s'affirmer comme eidétique des vécus de la conscience.

Le long préambule consacré à la distinction du fait et de l'essence est absolument décisif, en ce qu'il justifie la *possibilité* même de la phénoménologie comme science eidétique de la conscience. Mais il est aussi éminemment problématique, dans la mesure où sa validité se trouve suspendue à la mise en œuvre effective de la phénoménologie.

Observons les conséquences de ce premier chapitre pour l'ensemble de la phénoménologie à venir :

1. Une phénoménologie qui s'attachera à décrire l'essence pure de la conscience, ainsi que les essences pures de ses divers vécus, gagnera de ce fait la garantie durable de sa distinction avec la psychologie empirique, qui ne considère que des faits empiriques et des généralités empiriques. Cette distinction principielle n'interdit cependant pas que l'on puisse accorder une attention particulière aux généralités empiriques de la psychologie en les abordant sous l'optique de la généralité eidétique : une « psychologie phénoménologique » est en ce sens possible³¹. De même, la distinction du fait et de l'essence, telle que la pense Husserl, légitime une voie d'accès à la phénoménologie qui privilégiera la considération du rapport à la psychologie³².

2. Cette distinction constitue le préalable logique *et* ontologique à toute phénoménologie qui revendique le titre de science. Préalable *logique*, dans la mesure où l'on ne considère que le statut des *objets* de pensée : c'est en ce sens que « l'essence (*Eidos*) est un objet (*Gegenstand*) d'un nouveau type »³³, c'est-à-dire un objet de pensée possible, au même titre que le fait. La définition de l'essence est donc d'abord et avant tout d'ordre logique, en tant qu'elle s'ordonne

30. *Hua III/1*, § 7, p. 20 [*ID I*, p. 31].

31. *Hua IX* [*Psy Ph*].

32. Kern, 2003.

33. *Hua III/1*, § 3, p. 14 [*ID I*, p. 21].

au concept logique d'*objet*. Le § 22 des *Ideen I* précisera utilement ce point :

Le concept universel d'*objet*, je ne l'ai pas inventé, je l'ai seulement restitué tel que l'exigent toutes les propositions de logique pure et en même temps j'ai indiqué que c'est un concept indispensable pour des raisons de principe et par conséquent également déterminant pour le langage scientifique en général. En ce sens la qualité sonore « do » qui, dans la série des sons, est un terme numériquement unique ou bien le nombre 2 dans la série des nombres, la figure du cercle dans le monde idéal des constructions géométriques, une proposition quelconque dans le « monde » des propositions, – bref toutes les formes de l'idéal – *sont* des « objets »³⁴.

Mais il s'agit là également d'un préalable *ontologique*, au sens où il distribue l'ensemble de l'être, la totalité des étants sous les deux rubriques, *complémentaires*, de l'essence et du fait. Un certain idéalisme s'affirme donc clairement dans ce préambule non encore phénoménologique, un idéalisme qui n'est pas encore l'idéalisme transcendantal radical du § 49 des *Ideen I* et qui se contente pour l'heure de revendiquer le droit d'une connaissance *a priori* aux cotés des sciences empiriques. Cet idéalisme demeure, à ce point, la seule possibilité pour réconcilier la théorie de la connaissance avec elle-même, ce que Husserl soulignait déjà dans les *Recherches Logiques* :

le terme d'idéalisme ne vise pas ici une doctrine métaphysique mais cette forme de la théorie de la connaissance qui reconnaît dans l'idéal la condition de possibilité d'une connaissance objective en général, au lieu de l'écarter par une interprétation psychologiste³⁵.

Ce rappel prévient utilement un possible contre-sens : la distinction logico-ontologique entre le fait et l'essence n'a rien de métaphysique, puisque comprise dans les strictes limites de la gnoséologie. Si Husserl semble réactiver le vieux projet platonicien d'une « science portant sur des essences³⁶ », c'est pourtant en un sens non-platonicien

34. *Hua III/1*, § 22, p. 47-48 [*ID I*, p. 73].

35. *Hua XIX/1*, Recherche II, Introduction, p. 120 [*RL II-1*, p. 126].

36. *Hua III/1*, Introduction, p. 6 [*ID I*, p. 7].

qu'il convient de comprendre le concept d'essence, en un sens qui exclut tout réalisme de l'essence³⁷.

3. Enfin, l'essence, ou plus précisément la connaissance qui s'y rapporte, permet effectivement de définir le *critère de scientificité* auquel la phénoménologie devra satisfaire, étant entendu que son domaine d'objets sera celui des vécus purs de la conscience intentionnelle. Distinguer nettement l'essence du fait, au sens où le fait Husserl, cela revient à assigner à la phénoménologie l'objectif d'une connaissance *a priori*. Plus précisément, la phénoménologie comprise comme science eidétique se doit de réaliser trois tâches, qui toutes contribuent à sa scientificité : accéder à l'essence, clarifier l'expression conceptuelle de l'essence, décrire les légalités eidétiques ou nécessités d'essence qui structurent *a priori* notre pensée.

ACCÉDER À L'ESSENCE : LA RÉDUCTION EIDÉTIQUE

La phénoménologie se réalise effectivement comme « théorie *eidétique* [...] des phénomènes transcendentale­ment réduits »³⁸ par l'intermédiaire de la réduction eidétique, qui est reconduction du fait à l'essence. Cette réduction eidétique présuppose constamment l'exercice préalable de la réduction transcendantale, qui lui procure son domaine d'objets spécifique, les vécus de conscience *purs*. Dans les *Ideen I*, la réduction transcendantale opère essentiellement par le biais de l'*épokhè*, la mise en suspens de l'« attitude naturelle », c'est-à-dire de ce rapport immédiat et spontané de la conscience au monde qui implique toujours un acte de position définissant un être-ainsi et un être-là³⁹. C'est la mise entre parenthèses de cette activité positionnelle continue et universelle de la conscience qui révèle la spécificité de cette dernière. La conscience est donc ce qui nécessairement s'excepte de l'*épokhè*. Elle est cette région ontologique qui présente la singularité de ne

37. *Hua III/1*, § 22, p. 14 [*ID I*, p. 21].

38. *Hua III/1*, Introduction, p. 6 [*ID I*, p. 7]. Sur le rapport entre réduction transcendantale et réduction eidétique, voir Ströker, 1987, p. 80 *sq.*

39. *Hua III/1*, § 31, p. 62 [*ID I*, p. 96]. Nous renvoyons sur ce point aux analyses de J.-F. Lavigne (Lavigne, 2009).

pas tomber sous le coup de l'exclusion méthodique de toute position d'existence :

La conscience a elle-même son être propre (*Eigensein*) qui dans son absolue spécificité eidétique n'est pas affecté par l'exclusion phénoménologique. Ainsi elle subsiste comme « résidu phénoménologique » et constitue une région de l'être originale par principe et qui peut devenir le champ d'application d'une nouvelle science, la phénoménologie⁴⁰.

Ainsi la phénoménologie gagne-t-elle son domaine d'objets, celui de la région ontologique de la conscience (comme genre eidétique suprême de la phénoménologie)⁴¹, celui des vécus ou actes de conscience par le moyen desquels se constitue le sens de toute phénoménalité. Mais ces vécus sont des vécus *purs*, non seulement parce qu'ils sont des vécus purement et simplement psychiques (en vertu de l'exclusion méthodique de toute dimension psycho-physique), mais aussi parce que l'*épokhè* neutralise la réalité empirique de ces vécus. Elle ouvre ainsi la possibilité de considérer différemment ces vécus, en cessant de les aborder comme des faits empiriques réaux (ce que fait la psychologie, voire la phénoménologie dans son moment proprement psychologique) pour faire droit à leur essence et aux lois d'essence qui les régissent.

Un changement d'« attitude » ne suffit cependant pas pour édifier une nouvelle connaissance. Comment le phénoménologue pourra-t-il, pratiquement parlant, dégager l'*essence* des vécus purs considérés ? Comment une science phénoménologique *pure* peut-elle être accomplie⁴² ? La *Troisième section des Ideen I*, intitulée « Méthodes et problèmes de la phénoménologie pure », doit précisément répondre à ces questions méthodologiques, cruciales en vue de l'édification de la phénoménologie comme science. Mais force est de constater que la méthodologie husserlienne, encore relativement immature

40. *Hua III/I*, § 33, p. 68 [*ID I*, p. 108].

41. J.-F. Lavigne souligne à ce propos toute l'importance du motif eidétique qui sous-tend la réduction transcendantale, dans l'effort pour dégager l'essence de la conscience (Lavigne, 2009).

42. Cette question se pose déjà avec acuité dans le cours de 1906-1907 d'*Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance* (*Hua XXIV*, § 37, p. 220 [*ILTC*, p. 263]).

dans les *Ideen I*, ne s'encombre guère de préconisations détaillées. La présentation donnée de la méthode de la réduction eidétique pâtit indéniablement d'un certain nombre d'approximations et d'obscurités. Elle établit néanmoins un certain nombre de principes méthodologiques qui ne seront pas remis en cause par la suite. Les *Méditations Cartésiennes* le soulignent avec vigueur :

Nous nous élevons donc à l'idée méthodologique selon laquelle, outre la réduction phénoménologique, l'intuition eidétique est la forme de toutes les méthodes transcendantales particulières [...] ⁴³.

Dans les *Ideen I*, la méthode de la réduction eidétique (ou idéation) est présentée par le biais de quatre approches successives et complémentaires.

1. Une première approche s'esquisse au § 3 du premier chapitre de la *Première section*, qui affirme le principe de la convertibilité de l'intuition empirique d'un individu en intuition eidétique susceptible de restituer l'essence au sens large et l'essence au sens strict (l'*Eidos*). Il ne s'agit alors, en vertu de la circularité ontologico-méthodologique qui se déploie dans les *Ideen*, que de fonder ontologiquement, par avance, la possibilité de toute connaissance eidétique. Or le lexique choisi, en particulier celui de la « vision de l'essence » (*Wesensschauung*) ⁴⁴ et de l'« intuition d'essence » (*Wesensanschauung*) ⁴⁵, peut se révéler égarant. Certes, Husserl indique par là ce que les intuitions empirique et eidétique ont en commun : toutes deux livrent l'objet en personne, en le *donnant* littéralement à la conscience, et ce, qu'il s'agisse du fait ou de l'essence. Mais Husserl insiste également sur la différence principielle entre l'intuition empirique et l'intuition eidétique : cette dernière est d'un « type nouveau et spécifique ⁴⁶ ». Or cette nouveauté n'est pas caractérisée positivement. Husserl se contente de préciser que cette « intuition » n'implique aucune « assertion relative à des faits ⁴⁷ ». Le registre de l'intuition est reconduit au début de la *Troisième section* des *Ideen I*, qui stipule que la phénoménologie doit être « une

43. *Hua I*, § 35, p. 106 [MC, p. 120].

44. *Hua III/1*, § 3, p. 13 [ID I, p. 19].

45. *Hua III/1*, § 3, p. 14 [ID I, p. 21].

46. *Hua III/1*, § 3, p. 15 [ID I, p. 23].

47. *Hua III/1*, § 4, p. 17 [ID I, p. 25].

science dans le cadre de la pure intuition immédiate, une science purement descriptive⁴⁸ ».

Très clairement, Husserl étend à l'essence le modèle du remplissement intuitif de l'intentionnalité signitive qui prévalait dans la sixième des *Recherches Logiques*. Husserl y établissait une distinction capitale entre l'intuition simple de la perception et l'intuition dite « catégoriale ». L'intuition sensible a ceci de caractéristique qu'elle fait apparaître l'objet dans son unité concrète de manière simple et immédiate⁴⁹ : la perception « fusionne » directement des contenus matériels en un tout, sans même qu'une quelconque forme de synthèse soit à l'œuvre. L'intuition catégoriale, elle, correspond aux « formes catégoriales de la signification » qui structurent la visée signitive : une visée propositionnelle complexe (un énoncé impliquant une certaine complexité syntaxique, qui ne se réduit donc pas à l'identification d'un objet comme dans le cas de la perception) est elle aussi susceptible de plénitude intuitive. L'intuition catégoriale, qui correspond donc aux formes du jugement, ne porte donc pas sur la structure matérielle du donné, mais sur la structure syntaxique de la proposition à travers laquelle s'accomplit la visée de l'objet. Comme le souligne Husserl dans la *Sixième Recherche*, les catégories ne sont « rien dans l'objet⁵⁰ », puisqu'elles sont les formes de la pensée. Cependant ces formes, qui peuvent bien fonctionner à vide, peuvent aussi être intuitivement remplies, de telle sorte que la connaissance soit fondée en évidence.

C'est cette extension du modèle de l'intuition qui vaut désormais, dans les *Ideen I*, pour l'essence en tant qu'objet de pensée, mais sans que Husserl ne prenne véritablement le soin de restituer les acquis de ses *Recherches Logiques*, ni de préciser quelle a pu être l'évolution de sa pensée sur ce point.

2. Aux §§ 67-69 des *Ideen I*, une seconde approche mobilise le registre cartésien de la clarté et de l'obscurité pour penser la réduction eidétique comme une « méthode de clarification (*Klärung*)⁵¹ » : « La

48. *Hua III/1*, § 65, p. 138 [*ID I*, p. 214], p. 214.

49. *Hua XIX/2*, Sixième Recherche, § 47, p. 677 [*RL III*, p. 182]. « L'unité de la perception se réalise en tant qu'unité simple, fusion immédiate des intentions partielles et sans intervention de nouvelles intentions d'actes. »

50. *Hua XIX/2*, Sixième Recherche, § 43, p. 666 [*RL III*, p. 169].

51. *Hua III/1*, § 67, p. 141 [*ID I*, p. 217].

saisie des essences a ses degrés de clarté⁵² ». La clarté caractérise l'intuition qui saisit l'essence en tant qu'elle « se donne *purement* elle-même⁵³ », elle est donc indissociable de l'expérience de l'évidence qui doit ultimement sanctionner la réduction eidétique. C'est ainsi le caractère processuel, progressif et graduel de la réduction eidétique qui se trouve mis en relief. Cependant, là encore, le gain proprement méthodologique demeure incertain, puisque l'idéation semble simplement requalifiée comme clarification :

Il y a coïncidence entre la conscience donatrice au sens fort du terme, la conscience intuitive, opposée à la conscience non-intuitive et la conscience claire opposée à la conscience obscure. Il en va de même des degrés dans la manière de se donner, des degrés d'intuitivité, de clarté.

Le lexique de la clarification n'est donc qu'une autre façon de dire le processus de l'idéation. Cette alternative discursive a le mérite d'attirer notre attention sur le fait que la réduction eidétique est tout à la fois accès à l'intuitivité *et* intensification et extension continues de ce qui est déjà intuitif⁵⁴. Husserl suggère ainsi que l'intuition impure peut contribuer de manière positive à l'entreprise de « clarification » de l'essence⁵⁵.

3. La troisième approche développée dans la troisième section des *Ideen*, plus précisément au § 70, concerne les modalités précises de l'exemplification de l'essence considérée, ainsi que le rôle de la perception et de l'imagination (*Phantasie*). Ce paragraphe est absolument décisif, en ce qu'il énonce le véritable principe gnoséologique de toute connaissance eidétique, ce que Husserl ne manque pas de souligner : « La "fiction" constitue l'élément vital de la phénoménologie comme de toutes les sciences eidétiques ; la fiction est la source où s'alimente la connaissance des "vérités éternelles"⁵⁶. » Qu'est-ce à dire ?

L'apport de l'imagination concerne ici la possibilité d'exemplifier l'essence considérée, en faisant progresser sa « clarification » par la mobilisation de cas particuliers susceptibles de l'illustrer de

52. *Ibid.*

53. *Hua III/1*, § 67, p. 142 [*ID I*, p. 218].

54. *Hua III/1*, § 68, p. 144 [*ID I*, p. 221].

55. *Ibid.*

56. *Hua III/1*, § 70, p. 148 [*ID I*, p. 227].

manière pertinente, par de « simples présentifications portant sur des exemples individuels »⁵⁷. La perception constitue à cet égard une première ressource. Pour illustrer l'idée de rouge, je peux bien me référer à cet objet rouge que j'ai sous les yeux. Mais le recours à l'imagination est également possible et il doit même être privilégié :

[...] il importe d'exercer abondamment l'imagination à atteindre la clarification parfaite exigée ici, à transformer librement les données de l'imagination⁵⁸.

La phénoménologie ne considérera donc pas seulement des faits psychiques empiriques, mais aussi des données fictives. Cette innovation méthodologique introduite par les *Ideen I*, qui consiste en un usage réglé de l'imagination, est la conséquence directe de la requalification de l'essence comme *Eidos*. Sous la perspective de la *Phantasie*, l'essence de l'objet est neutre par rapport à tous les modes doxiques possibles. Ce ne sont donc plus seulement les possibilités réelles qui sont envisagées, mais également les possibilités idéales. Toutes les instances réelles ou possibles d'une essence se retrouvent donc *au même plan*. Ce nivellement permet de dégager un univers de pures possibilités imaginaires, où se révèle le fonds eidétique :

La phénoménologie ne laisse tomber que l'individuation (*Individuation*) mais elle retient toute la teneur eidétique (*Wesensgehalt*) dans la plénitude de sa concrétion, l'élève au plan de la conscience eidétique, la prend comme une essence dotée d'identité idéale qui pourrait comme toute essence se singulariser (*vereinzeln*) non seulement *hic et nunc* mais dans une série illimitée d'exemplaires⁵⁹.

Dans les *Ideen I*, Husserl ne formalise pas les procédures qui permettent de recourir à l'imagination de manière à la fois légitime et pertinente. Cette formalisation n'advient que plus tardivement et prendra alors le nom de « variation eidétique » ou « variation libre »⁶⁰. Le principe de cette méthode d'investigation consiste à

57. *Hua III/1*, § 70, p. 146 [*ID I*, p. 223].

58. *Hua III/1*, § 70, p. 148 [*ID I*, p. 226].

59. *Hua III/1* § 75, p. 157 [*ID I*, p. 239].

60. Husserl développe la méthodologie de la variation eidétique dans deux textes complémentaires, pratiquement identiques : *EU*, §§ 86-91, p. 409-432 [*EJ*,

faire varier imaginativement l'essence jusqu'aux limites des possibilités de pensée. Husserl distingue quatre moments au sein de la variation eidétique. Dans un premier temps, cette procédure fait de l'exemple initial une « pure possibilité relevant du domaine du libre-arbitre⁶¹ », c'est-à-dire de la liberté de l'imagination. La donnée considérée n'est plus ce qui s'impose à moi, mais ce dont je dispose, à ma guise. Dans le cas d'une réalité empirique, celle-ci est convertie en imagination⁶². Dans un deuxième temps, on resitue l'exemple particulier comme variante au sein d'une diversité de variations possibles. La multiplicité des variations ainsi constituée est ouverte et infinie. L'exemple initial vaut désormais au sein d'une série infinie de variantes possibles. Dans un troisième temps, on procède à la mise en relief de l'essence en tant qu'unité synthétique de la variation. Les variantes singulières se recouvrent au cours de la variation et c'est cette coïncidence qui définit la généralité eidétique de l'essence. Ultiment, le regard peut se porter sur ce qui est congruent, idéalement identique, sur l'invariant qui demeure par-delà les modifications qui affectent chaque variante singulière. L'essence pure ou *Eidos* n'est donc rien d'autre que cette invariance idéale du « sens d'être » des phénomènes, elle est ce qui structure *a priori* la conscience intentionnelle⁶³.

Telle sera la tâche de la phénoménologie : conduire l'exploration des solidarités différentielles qui lient entre eux les vécus de la conscience en parvenant *in fine* à l'identification des invariants au moyen de variations imaginatives ou eidétiques. L'essence pure n'est ni une nature simple, ni la figure d'un ordre de réalité extra-sensible, mais seulement l'unité coordinatrice invariante des vécus réels et potentiels. La phénoménologie peut donc se donner pour fin l'exploration structurale des visées intentionnelles objectivantes de la conscience. C'est le § 86 des *Ideen I* qui formule ce projet :

p. 412-434] et *Hua IX*, § 9, p. 72-87 (*Psy Ph*, p. 71-84). Le § 34 des *Méditations Cartésiennes* mérite également considération.

61. *Hua IX*, § 9, p. 76 [*Psy Ph*, p. 74]. Voir également *EU*, § 90, p. 426 [*EJ*, p. 429].

62. *Hua IX*, § 9, p. 86 [*Psy Ph*, p. 83].

63. *Hua IX*, § 9, p. 76 [*Psy Ph*, p. 74]. Voir également *Hua V*, § 7, p. 29 [*ID III*, p. 36] qui illustre ces préconisations méthodologiques par une analyse concrète et, enfin, *Hua XVII*, § 98, p. 218 [*LFLT*, p. 331].

Il importe donc d'examiner sur un plan extrêmement général comment, en chaque section et catégorie, des unités objectives se « constituent pour la conscience ». Il faut montrer systématiquement comment leur essence prescrit – précisément en tant que possibilité eidétique – tous les enchaînements que peut comporter une conscience réelle ou possible de ces unités : les intuitions simples ou fondées qui s'y rapportent intentionnellement, les configurations de pensée de degré inférieur et supérieur, confuses ou claires, exprimées ou non exprimées, préscientifiques ou scientifiques, en s'élevant jusqu'aux configurations suprêmes de la science théorique rigoureuse⁶⁴.

4. Les caractéristiques de la phénoménologie comme science eidétique sont enfin précisées par une comparaison entre phénoménologie et mathématique, et plus précisément entre phénoménologie et géométrie pure (§§ 71-75). Aux yeux de Husserl, seules les disciplines mathématiques réalisent effectivement le programme d'une eidétique scientifique⁶⁵. Mais si le phénoménologue peut s'inspirer de la démarche du géomètre, il doit aussi s'interroger sur la portée et les limites de ce modèle : « peut-on constituer une phénoménologie qui serait une “géométrie” du vécu⁶⁶ ? » La pertinence de cette question provient de la commune détermination de la géométrie comme eidétique pure ou science *a priori* de l'espace et de la phénoménologie comme eidétique pure ou science *a priori* des vécus. Puisqu'elles visent toutes deux l'essence pure (l'*Eidos*), elles atteignent l'intuition eidétique en recourant à l'imagination, c'est-à-dire en révélant les possibilités réales et idéales de l'essence (qu'il s'agisse d'une figure géométrique ou d'un vécu psychique). Elles ont donc en commun cette « pensée eidétiquement pure qui s'accomplit sur le fondement des constructions de l'imagination⁶⁷ ». Il n'est pas sûr que l'on puisse pousser plus loin la comparaison, pour deux raisons déterminantes.

La géométrie pure se caractérise par son *exactitude*. Celle-ci n'est pas laissée à notre choix, elle ne dépend pas non plus de notre habileté logique, mais résulte de « l'exactitude dans les essences

64. *Hua III/1*, § 86, p. 196 sq. [*ID I*, p. 297 sq.].

65. *Hua III/1*, § 71, p. 149 [*ID I*, p. 228].

66. *Hua III/1*, § 75, p. 150 [*ID I*, p. 229].

67. *Hua III/1*, § 70, p. 147 [*ID I*, p. 225].

mêmes ainsi saisies⁶⁸ ». La conceptualité mathématique exprime sans reste l'essence considérée. Dès lors, un « nombre fini de concepts et de propositions [...] détermine totalement et de manière univoque l'ensemble de toutes les configurations possibles du domaine sur le mode de la nécessité purement analytique⁶⁹ ». En d'autres termes, les définitions et les axiomes de la géométrie expriment les essences des figures spatiales d'une manière exhaustive, absolument déterminée. Les propositions qui en dérivent sont donc des constructions déductives et analytiques qui ne font que développer les conséquences logiques de ces définitions et axiomes qui expriment conceptuellement, avec exactitude, les essences considérées. Le caractère *constructif*, *analytique* ou *déductif* de la géométrie pure résulte de l'*exactitude* eidétique sur laquelle elle se fonde.

La phénoménologie comprise comme eidétique des vécus purs de la conscience intentionnelle n'est pas capable d'une telle exactitude et elle ne se réalise par conséquent pas sous la forme d'une théorie axiomatique et analytico-déductive. Husserl est on ne peut plus clair sur ce point : la phénoménologie « appartient à une *classe fondamentale de sciences eidétiques qui diffère totalement* des sciences mathématiques⁷⁰ ». En effet, lorsqu'elle considère l'essence singulière d'un vécu de conscience (telle perception, telle imagination), elle compose nécessairement avec le caractère fluant de la conscience et ne peut saisir avec exactitude l'essence singulière du vécu considéré. Il serait donc vain de chercher à mathématiser la vie fluante de la conscience, et cette intention n'a d'ailleurs jamais été celle de Husserl⁷¹. Les essences des vécus purs ne sont jamais définitivement déterminables. L'évidence eidétique est une évidence sous présomption⁷².

L'inexactitude foncière de la phénoménologie ne condamne pas pour autant sa scientificité, qu'il faut donc envisager en renonçant au séduisant modèle que nous proposent les disciplines mathématiques. En effet, la phénoménologie compense son inexactitude par la possibilité qui est la sienne de produire des descriptions *rigoureuses*, pour peu que l'on dépasse le niveau de l'essence singulière (telle perception) pour atteindre celui d'une généralité eidétique supérieure (la

68. *Hua III/1*, § 73, p. 154 [*ID I*, p. 235].

69. *Hua III/1*, § 72, p. 152 [*ID I*, p. 232].

70. *Hua III/1*, § 75, p. 158 [*ID I*, p. 241].

71. *Ibid.*

72. *Hua VIII*, p. 383.

perception). Il est bien possible, à ce niveau, de former des concepts *rigoureux*, c'est-à-dire relativement stables et fidèles au donné. En ce sens, le véritable objet de la phénoménologie n'est pas la multiplicité fluante des vécus de conscience, mais leurs structures les plus générales, ressaisies dans leur dimension *a priori* ou eidétique. Dans le même temps, même si l'essence *pure* ou *Eidos* transcende la multiplicité des vécus, elle demeure constamment référée à ceux-ci.

C'est en ce sens bien précis que la phénoménologie sera donc une science *descriptive*, c'est-à-dire une science qui ne procède ni par déduction, ni par construction, mais qui institue une saisie progressive de l'essence par le biais de conjectures et de vérifications successives, en mettant les déterminations conceptuelles envisagées à l'épreuve de l'essence recherchée, ou plutôt de ce qui résiste à la variation. La condition première de cette descriptivité réside dans l'exercice d'une attention particulière accordée au donné, mais sa condition complémentaire consiste dans la visée de généralité eidétique qui doit animer le phénoménologue. Dans le § 11 d'*Ideen III*, qui reprend cette question en comparant cette fois-ci phénoménologie et psychologie, Husserl soulignera ce point : la phénoménologie « n'est pas une théorie des essences empirico-descriptives, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une investigation de l'essence du vécu en connexion avec les réalités effectives du vécu données dans l'expérience, mais elle est une recherche des possibilités idéales du vécu⁷³ ».

UNIVERSALITÉ, NÉCESSITÉ ET LÉGALITÉ EIDÉTIQUES

Suffit-il d'atteindre l'essence pour faire de la phénoménologie une science eidétique ? Il n'en est rien. La saisie de l'essence, terme de la réduction eidétique, n'est en réalité que la condition première requise pour conférer à la phénoménologie la dignité d'une science. L'identification des essences n'est pas le dernier mot de la phénoménologie, mais son commencement. Si la phénoménologie peut se réaliser comme science, c'est avant tout parce qu'il lui revient de dire et donner à voir les propriétés des essences considérées en formulant des propositions, des énoncés exprimant des universalités et des nécessités d'ordre eidétique.

73. *Hua V*, § 11, p. 69 [*ID III*, p. 83].

Le véritable critère de scientificité de la phénoménologie s'énonce ainsi aux §§ 5 et 6 du premier chapitre, qui définissent les deux caractéristiques des jugements eidétiques : l'*universalité* et la *nécessité*. En effet, le § 5 établit une distinction subtile entre les « jugements portant sur des essences », qui prennent directement l'essence ou l'état-d'essence (*Wesensverhalt*) pour objet de jugement, et les jugements « universels » qui vaudront pour tout individu pouvant être considéré comme cas particulier de l'essence (qui s'énoncent donc sous la forme « Tous les triangles équilatéraux... »)⁷⁴. Ces derniers nous montrent que la généralité eidétique, parce qu'elle renvoie à une pure possibilité eidétique, présente une validité qui est légitime pour tout exemplaire de l'essence : elle a par conséquent une extension par principe universelle (et ce, évidemment, qu'il y ait ou non, en sus, position d'existence).

Le § 6 stipule pour sa part que « la généralité d'essence et la nécessité d'essence sont [...] des corrélats »⁷⁵. Plus précisément, le jugement eidétique se caractérise par son apodicticité : il exprime le rapport nécessaire entre l'« état-d'essence » en question et le cas particulier qui l'illustre. La nécessité d'essence est ainsi nettement distinguée de la nécessité empirique, qui suppose toujours des positions d'existence⁷⁶.

Universalité et nécessité sont les marques de la *légalité* eidétique, laquelle n'est pas directement thématifiée en tant que telle dans les *Ideen I*. La phénoménologie se réalise comme science eidétique en énonçant des lois d'essence, c'est-à-dire des jugements *a priori* portant sur des essences pures⁷⁷. Les énoncés descriptifs de la phénoménologie pure n'ont donc pas pour fin de saisir l'essence comme certains passages des *Ideen I* peuvent le laisser entendre, mais bien de parcourir des légalités eidétiques qui constituent le fonds rationnel de toute vie intentionnelle. La « nouvelle eidétique » phénoménologique l'est en raison du domaine d'objet qu'elle se découvre (les essences pures) *et* de sa capacité à établir le « système de l'*a priori* universel⁷⁸ ». La scientificité et la rationalité de la phénoménologie

74. *Hua III/1*, § 5, p. 17-18 [*ID I*, p. 26].

75. *Hua III/1*, § 6, p. 19 [*ID I*, p. 29].

76. Husserl donne, en guise d'exemple de la nécessité empirique, l'énoncé « Tous les corps sont lourds » (sous-entendu, « au sein de la nature ») et, en guise d'exemple de la nécessité eidétique, l'énoncé « Tous les corps matériels sont étendus » (*Hua III/1*, § 6, p. 20 [*ID I*, p. 30]).

77. *EU*, § 97, p. 454 [*EJ*, p. 457 *sq.*].

78. *Hua I*, Conférences de Paris, p. 38 [*MC*, p. 39].

transcendantale repose sur cette « rationalité authentique » qui est « la connaissance à partir des lois d'essence⁷⁹ ».

Il convient d'apporter une ultime précision. Les lois eidétiques qui sont à la portée de la phénoménologie ne sont pas des lois logico-formelles ou ontologico-formelles (qui sont *eo ipso* pures) dans la mesure où elles sont exclusivement constituées par des concepts (*ex terminis*) sans le moindre renvoi à l'expérience. Une ontologie formelle est bien possible, qui considèrera l'essence comme une forme vide et pensera formellement les rapports que les essences entretiennent entre elles : elle hiérarchisera les essences entre elles en distinguant des genres (le nombre en général) et des espèces (le nombre 2)⁸⁰. De cette ontologie formelle, il convient de distinguer les ontologies matérielles, qui détermineront pour leur part les conditions de « remplissement » de l'essence, ou encore les conditions matérielles de toute individuation empirique.

La notion de *matérialité* (*Sachhaltigkeit*), a été introduite au § 11 de la *Troisième Recherche*, où Husserl distinguait deux formes fondamentales d'*a priori*, l'un analytique et l'autre synthétique, constitué de lois formelles pour l'un et de lois matérielles pour l'autre. La légalité formelle est libre de toute matière (ce qui vaut par exemple pour les concepts de « propriété », « relation », « tout », « partie »), tandis que la légalité dite matérielle a trait aux choses concrètes (Husserl cite les concepts de « maison », de « couleur », d'« espace », de « sensation »)⁸¹. Elle définit, pour les objets individuels d'une région considérée, l'ensemble des généralités eidétiques qui les déterminent « synthétiquement », c'est-à-dire selon une relation de dépendance concrète. La phénoménologie est par conséquent une science eidétique matérielle, en tant qu'elle appréhende la concrétude des vécus de conscience à partir des généralités eidétiques pures⁸².

L'ambition proprement husserlienne de faire de la phénoménologie une science eidétique se traduit donc par une singulière économie textuelle : dans les *Ideen I*, Husserl définit une norme épistémique (*via* la théorie ontologico-logique de l'essence) que la phénoméno-

79. *Hua XXVII*, p. 17 [*Renouveau*, p. 36].

80. *ID I*, § 12 pp. 45-47.

81. *Hua XIX/I*, *Troisième Recherche*, § 11, p. 256 [*RL II-2*, p. 36].

82. *Hua III/I*, § 72, p. 150 [*ID I*, p. 229].

logie se devra de satisfaire pour se réaliser comme science, mais aussi de fonder en retour. En ce sens, la phénoménologie n'est pas une science eidétique parmi d'autres, elle est aux yeux de Husserl celle-là même qui met au jour les structures *a priori* de la pensée et peut donc renouveler la philosophie et refonder l'ensemble des sciences. Circularité méthodologique qui ne peut trouver son issue qu'en la pratique de la phénoménologie comme telle, c'est-à-dire dans l'analyse des essences des divers vécus de conscience. En ce sens, les *Ideen I* n'introduisent pas à la phénoménologie comme s'il s'agissait d'entrer dans un système philosophique constitué, elles inaugurent bien plutôt une tâche qui reste à accomplir effectivement.

Références bibliographiques

Bernet R., Kern I., Marbach E. (1989), *Edmund Husserl. Darstellung seines Denkens*, Hamburg, Felix Meiner Verlag, p. 74-84.

Kern I. (2003), « Les trois voies de la réduction phénoménologique transcendantale dans la philosophie de Edmund Husserl », *Alter*, 11, p. 285-323.

Lavigne J.-F. (2005), *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913). Des Recherches logiques aux Ideen : la genèse de l'idéalisme transcendantal phénoménologique*, Paris, PUF.

Lavigne J.-F. (2009), *Accéder au transcendantal ? Réduction et idéalisme transcendantal dans les Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique d'Edmund Husserl*, Paris, Vrin, 2009.

Sowa R. (2009), « Essences et lois d'essence dans l'eidétique descriptive de Edmund Husserl », *Methodos* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 25 février 2009, consulté le 20 juin 2011. URL : <http://methodos.revues.org/2214>

Sowa R. (2010), « Eidos », in H.-H. Gander (dir.), *Husserl-Lexikon*, Darmstadt, WBG, p. 69-75.

Ströker E. (1987), *Husserls transzendente Phänomenologie*, Frankfurt am Main, V. Klostermann.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr